

l'historique de la région du zwin

atlas et textes explicatifs



jaycees knokke-heist

L'historique de la région du Zwin - Atlas et textes explicatifs

Avant-propos

Le but des Jaycees (Jeunes Chambres Economiques) est de former leurs membres au profit de la communauté. Les Jaycees répartissent pour ce faire diverses activités en commissions. C'est ainsi qu'a été créée en 1979, à Knokke-Heist, la Commission Ville et Région II. A l'époque, personne - si ce n'est les membres de ladite commission sous la présidence de l'enthousiaste Jacky Claeys qui en est aujourd'hui membre d'honneur - personne n'avait la moindre idée de l'envergure ni de la gageure que constituait pareille entreprise. Le résultat en est d'autant plus probant que les objectifs propres au mouvement des Jaycees y ont été indubitablement réalisés.

Formation des membres de la commission:

Par des travaux de recherche, une étude scientifique, un travail en commission, des tâches très différentes de leurs occupations habituelles et professionnelles, la collaboration avec des spécialistes et des techniciens d'autres disciplines, les membres de la commission ont, sans aucun doute, acquis une expérience d'une richesse inestimable.

Réalisations au profit de la communauté:

L'histoire passionnante de l'origine et de l'évolution du Zwin est ignorée de la grande majorité du public. En la publant, nous avons voulu mettre à la disposition de tous un document à la fois compréhensible et d'une rigoureuse exactitude.

Justification

A la base de ce projet, il y a notre désir de faire connaître l'origine et l'histoire du Zwin. En effet, beaucoup ignorent l'importance passionnante de cette évolution. Le rôle géographique et historique de la région apparaît de plus en plus clairement au fil de la lecture et de l'examen des documents.

- L'embouchure du Zwin a traversé une bonne partie de notre région et a été une artère vitale pour Bruges. Les alluvions et les digues ont bloqué cette artère et provoqué l'agonie du port maritime de Bruges.

- Le Zwin fut un champ de bataille très fréquenté; on y a donc construit de nombreuses fortifications.

- L'histoire de la conquête sur les eaux est très intéressante dans cette région: d'une part, création de digues et de polders pour gagner des terres arables et de l'autre, ensablement du bras de mer.

- Finalement, cette région est devenue un lieu privilégié de tourisme et de villégiature.

Les principales sources d'information et la littérature consacrées à la région du Zwin sont peu scientifiques ou ne traitent que d'aspects particuliers. Une exception: la trilogie de M. Coornaert: «Knokke-Heist», «Knokke en het Zwin», «Heist en de Eiesluis» et «Westkapelle en Ramskapelle», mais ces ouvrages scientifiques très fouillés sont difficilement accessibles au grand public.

Voilà pourquoi tant d'habitants, de touristes et d'étudiants méconnaissent l'importance de cette région et ne peuvent l'apprécier à sa juste valeur.

Nous avons eu l'idée de remédier à cette lacune par une monographie retracant l'origine du Zwin et son évolution, monographie susceptible d'intéresser autant les connaisseurs que les touristes quel que soit leur âge ou leur formation, car elle présente la région de façon vivante, claire et panoramique.

Nous avons pensé que l'emploi de cartes synoptiques permettrait - mieux que de longs textes - de rendre de manière visuelle et globale le processus de conquête sur les eaux par la création de digues et de polders, l'ensablement du Zwin et l'érection de places fortes aux points stratégiques.

C'est pourquoi nous avons utilisé des cartes transparentes et superposables permettant d'illustrer au mieux les processus d'évolution.

Un commentaire explicatif résume pour chaque carte, de façon claire et systématique:

- la situation historique générale
- le processus de conquête des terres, l'endiguement, l'assèchement et la formation des dunes
- les données hydrographiques: drainage, criques, écluses, cours d'eau, etc.
- les données socio-géographiques: emplacement et extension des villages, fermes, fortifications, tracé des routes, croissance de la population, etc.
- un aperçu de ce qui en subsiste aujourd'hui.

La partie du Zwin traitée dans cette monographie est limitée à l'est par Retranchement et Sluis, au sud par le fort Saint-Job, à l'ouest par Heist et au nord par la mer du Nord. Les hameaux, villes et villages étudiés ici et représentés sur les cartes sont les suivants: Knokke, Heist, Ramskapelle, Westkapelle, Sint-Anne ter Muiden, Retranchement, une partie de Sluis, Hoeke, Lapscheure et Ter Hofstede.

La quatrième édition en néerlandais vient d'être publiée. Les trois premières ont été tirées à un total de 4500 exemplaires.

L'intérêt tant national qu'international porté à ce travail est certain. Ainsi, au cours de la Convention Nationale (Genk - octobre 1981), ce projet a reçu le Prix National des Affaires Culturelles. En novembre de la même année, au Congrès Mondial de Berlin, la commission a reçu le Mérite Mondial des Affaires Culturelles pour son engagement dans un projet qui met en valeur le patrimoine culturel d'une communauté et ce, sans but lucratif, projet dont en autre l'originalité et la continuité ont contribué au développement culturel des membres.

C'est donc avec une légitime fierté que nous présentons cet ouvrage et le mettons à la disposition de la communauté, non seulement de Knokke-Heist mais du pays entier.

Viviane CLAEYS-WOESTYN
Président Jaycees Knokke-Heist '84-'85

Pour représenter l'origine et l'évolution du Zwin, nous avons réalisé une série de cartes dont la datation a été soigneusement étudiée.

- Carte de couverture: aperçu de la côte flamande vers 1050 avec les premières digues au départ de Bruges.
 - Carte 1: situation vers 1050: la représentation est la même qu'en couverture, la région est une vraie zone de schorres.
 - Carte 2: situation vers 1170: le premier grand endiguement: l'Evenendijk B.
 - Carte 3: situation vers 1425: cette date a été choisie parce qu'elle coïncide avec la fin de la première phase de l'endiguement, tant sur la rive est que sur la rive ouest du Zwin.
 - Carte 4: situation vers 1660: fin de la période de formation des dunes et de la construction du canal Isabelle. Les guerres antérieures à cette période ont préservé les lignes de défense et les remparts.
 - Carte 5: situation vers 1800: cette date suit l'endiguement du Nieuwe Hazegraspolder (1784) et du Zoutepolder (1787).
 - Comme carte de base contemporaine, nous avons utilisé la carte topographique à l'échelle 1/25.000 de l'Institut Géographique National de Belgique.
- De cette manière, nous espérons toucher un public des plus divers.
- Avant tout, nous espérons avoir mis à la disposition des amateurs et connaisseurs de notre région, un document de travail bien ordonné et structuré. L'atlas a été conçu de façon à ce que l'on puisse y ajouter textes et documents à volonté. Sur la carte de ± 1660, nous avons essayé de présenter une reconstitution fidèle des forts de la ligne Canteleu et des remparts de Sluis et Retranchement.
 - Les habitants de la région, les touristes, les milliers d'amoureux de la nature et les promeneurs se voient offrir toute une série d'itinéraires de promenade (par exemple: suivre les digues, visiter les fortifications,...) et les informations de base leur permettant de connaître et d'apprécier mieux encore cette région.
 - Les guides touristiques de Knokke-Heist, Bruges et environs trouveront en cet atlas un instrument de travail utile et bienvenu pour une présentation vivante et complète de la région. Il leur servira également de fil conducteur pour les visites de la région du Zwin.
 - Nous n'avons pas oublié les écoles; grâce à ces cartes, les élèves pourront suivre de manière didactique et palpable l'évolution de la région. Nous avons spécialement songé à la recherche personnelle et à l'enseignement par projet prônés dans l'enseignement secondaire rénové: cet atlas est l'outil idéal pour la réalisation de tout projet de synthèse relatif aux cours d'histoire et de géographie, et même de biologie, en ce qui concerne la flore si typique du Zwin. Les textes sont aussi complets que possible; tous les aspects sont traités en parallèle, de manière à rendre explicites et évidentes leurs relations et influences réciproques.
 - Enfin, cet atlas peut être utile aux représentants des pouvoirs publics. Il permet de déceler facilement ce qui est important pour l'historique du Zwin et ainsi de maintenir et de sauvegarder les précieux témoins de notre histoire locale.

Au nom de la commission
Jacky CLAEYS
Président de commission.

Colophon

Commission: président: J. Claeys
membres: P. Chielens
F. Desoet +
P. Naert
D. Pruuost
G. Verbraeken

Commission de l'édition française:
présidente: V. Claeys-Woestyn
membres: W. Eggemont
F. Maes
E. Stellamans

Conseillers scientifiques: M. Coornaert
W. Boussy
A. Dekeyzer

Traduction: L. Theeuws, Ch. Ghysel,
M. Hooghe
Revu et
corrigé par: Jan de Graeve

Rédaction: J. Claeys, F. Desoet, F. Maes, P. Naert, D. Pruuost

Bibliographie

- M. Coornaert: «Koudekerke - Heist» 1965
«Knokke en het Zwin» 1974 uitg. A. Ghekiere Knokke-Heist
«Heist en de Eiesluis» uitg. A. Ghekiere Knokke-Heist
«Westkapelle et Ramskapelle» 1981 uitg. Ghekiere Knokke-Heist
- P.E. De Brock: «De stad Sluis, één bolwerk» dans *Zeeuws Tijdschrift* 1978, n° 5.
- Administration Communale de Knokke-Heist: «Knokke-Heist - struktuurplan n° 1» jan. 1974
- A.M. Lauret: «De geschiedenis van Sluis» 1980
- Comte L. Lippens: «De bescherming van het Natuurnatuurreservaat»
article dans «Natur en Stedenbouw» avril 1951
- Prof. dr. A. Verhulst: «Het landschap in Vlaanderen» Nederl. Boekhandel, Anvers 1964
- D. Verstraete: «De zuidelijke grenzen van het Ambacht Aardenburg»
pour «Appeltjes van Meetjesland» 1967, p. 246-262
- Ing. M.H. Wilderom: «Tussen Afsluitdam en Deltadijk IV - Zeeuws Vlaanderen» 1973
- A. D'Hondt: «100 jaar Knokke - Badplaats 1880-1980»

Cette brochure est le fruit de nombreuses recherches. Il est hors de doute que certains éléments auront été omis ou ignorés des rédacteurs. Toutes suggestions ou remarques complémentaires à cet égard seront dès lors les bienvenues.

© D. / 1981 / n° 3340 / 1 - Knokke-Heist 1981

Première édition en néerlandais: mai 1981 - 2000 exemplaires

Deuxième édition en néerlandais: juin 1981 - 2000 exemplaires

Troisième édition en néerlandais: avril 1983 - 500 exemplaires

Quatrième édition en néerlandais: mars 1985 - 500 exemplaires

Première édition en français: juin 1983 - 500 exemplaires

Deuxième édition en français: décembre 1983 - 500 exemplaires

Troisième édition en français: mars 1985 - 500 exemplaires

Editeur responsable: Jaycees Knokke-Heist

et adresse postale: Postbus 34
8300 Knokke-Heist

Toutes reproductions ou adoptions totales ou partielles de cette monographie par quelque

procédé que ce soit, notamment par photocopie, film, dia ou microfilm, sont soumises à l'autorisation écrite et préalable de l'éditeur.

Imprimerie Strobbe - Izegem

Dessins et cartes: A. Thouet

Couverture: F. Maes

Cartes: couverture:

carte de droite: Reproduction de la carte de Berkenrode, mise à notre disposition par:
Mapamundi
Ebbestraat 4-6
8300 Knokke-Heist

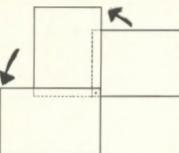
carte de gauche: extraite des livres de:
M. Coornaert
«Knokke en het Zwin» et «Westkapelle en Ramskapelle».

carte de base: Institut National Géographique
Cartes 5/1-2 et 5/5-6
permis n° A586

Historique du Zwin - Atlas et textes explicatifs

Mode d'emploi de cet ouvrage

Cet ouvrage se compose de cartes et de textes explicatifs. Il s'ouvre en éventail, ce qui permet de juxtaposer textes et cartes.



Les différents feuillets sont réunis par une sorte d'attache parisienne fixée dans le coin inférieur gauche et permettant d'enlever et de ranger les feuillets à volonté.

L'ouvrage comprend:

1. En couverture: une carte et une reproduction
2. Une carte de base
3. Six cartes transparentes
4. Dix pages de texte.

1. Feuillet de couverture.

- La carte de gauche donne une vue générale de la côte flamande aux environs de l'an 1050. La région spécifiquement étudiée dans cet ouvrage est encadrée.
- Le document iconographique de droite - «la carte de Berckenrode» - représente un fragment de la bataille de 1604 qui opposa le Nord au Sud. On voit la flotte des Hollandais prête à envahir le goulet du Zwin pour s'emparer de Sluis et Aardenburg.

2. Carte de base: situation actuelle

Cette carte (à l'échelle 1/25.000) est une reproduction de la carte officielle de l'Institut Géographique National de Belgique. Elle donne donc une représentation très exacte de la situation actuelle. Nous avons utilisé la dernière édition mise à jour de cette carte de base.

3. Six cartes transparentes

Ces cartes transparentes sont dessinées à la même échelle (1/25.000) que celle de l'Institut Géographique National. Elles ne concernent que la région étudiée (celle qui est encadrée sur la carte de couverture, à gauche).

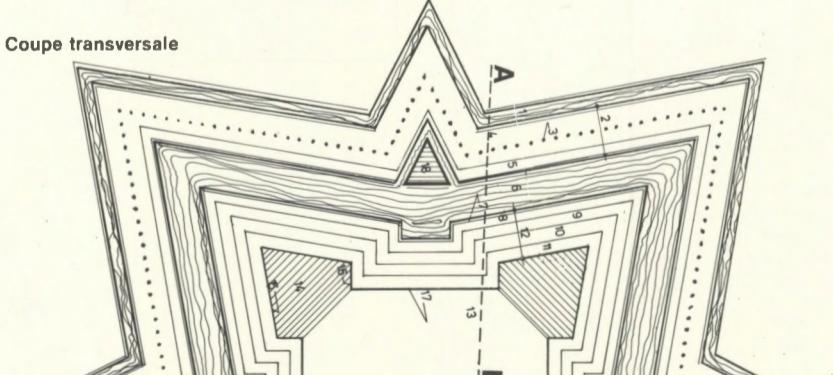
- a) Il s'agit de cinq tracés en trois couleurs réalisés sur calques transparents et se rapportant à chacune des cinq périodes importantes de l'historique du Zwin.
 - carte 1: situation vers 1050
 - carte 2: situation vers 1170
 - carte 3: situation vers 1425
 - carte 4: situation vers 1660
 - carte 5: situation vers 1800
- b) Ces tracés donnent la situation à la fin de la période en question. C'est ainsi qu'y apparaissent des phénomènes qui n'existent qu'à la date mentionnée. Les phénomènes disparus à cette date n'y figurent pas; cependant, ils sont, dans la mesure du possible, explicités dans le texte.
- Certains phénomènes naturels ou artificiels, importants ou essentiels pour la lisibilité des cartes ou leur bonne compréhension, figurent (parfois) sur plusieurs cartes.
- Tous les autres phénomènes sont mentionnés sur les tracés le plus près possible de leur date d'origine.
- Pour tous les noms propres et noms de lieux (toponymes), nous avons utilisé l'orthographe actuelle et non les graphies anciennes ou traditionnelles.
- Afin de retrouver le plus facilement possible les noms sur les cartes transparentes nous avons conservé certains noms en néerlandais. Selon la nécessité nous avons ajouté l'explication en français.
- c) En superposant les cartes, on peut suivre facilement l'évolution de la naissance et de la formation du Zwin. Il est loisible à chacun de déterminer l'ordre de succession ou de superposition des cartes.
- Chaque carte porte aux angles trois coordonnées qu'il faut veiller à faire coïncider lors de la superposition.
- Toutes les cartes sont dessinées à la même échelle et on a utilisé pour chacune d'elles, les mêmes couleurs et symboles pour représenter les mêmes phénomènes.
- d) Pour déterminer l'emplacement exact d'un phénomène, il suffit de poser une ou plusieurs cartes transparentes sur la carte de base.

Termes techniques: définitions

Banc (de sable):	zone de formation par dépôt (de sable et d'argile) au bord de la mer ou sur un cours d'eau.
Bastion:	partie saillante d'un ouvrage fortifié en forme de polygone irrégulier.
Berme:	chemin étroit au pied extérieur d'un rempart, souvent planté de haies épineuses afin de ralentir la marche d'un assiégeant ayant franchi le fossé.
Bonnet de prêtre:	fort à quatre pointes en forme de bonnet ou barrette d'évêché.
Chaussée (Heerweg):	terme général pour désigner la voie publique, utilisé par l'administration des polders ou wateringués.
Chemin couvert:	chemin protégé par une levée de terre, situé en arrière de la crête du glacis; partie de la contrescarpe entre le parapet et le fossé.
Collier (ou bague):	petite digue circulaire construite du côté de la mer pour colmater une brèche ou rupture de digue.
Contrescarpe:	talus opposé à l'escarpe; la rive fortifiée extérieure au-delà du fossé, du côté de la campagne.
Courtine:	mur (partie de rempart) joignant les flancs de deux bastions.
Crique (ou enfoncement):	petite baie naturelle, échancrure du rivage dans la plaine côtière.
Digue de renfort (ou de décharge):	digue construite à l'arrière (côté terre) en renfort d'une digue existante.
Dime:	impôt d'origine chrétienne. Comme les abbayes pourvoyaient à l'entretien de l'église et des clercs, les moines prélevaient chaque année dans la paroisse un dixième des récoltes et du bétail. Cette dime s'appliquait également aux terres gagnées sur la mer par endiguement. Cet impôt ne fut aboli officiellement qu'en 1789.
Dune:	la mer apporte sur la plage du sable qui sèche rapidement au-delà de la ligne de marée haute et qui est emporté par le vent. Ce sable fin constitue le premier élément de formation des dunes, mais cette formation n'est possible que si ce sable est retenu et fixé par la végétation.
Escarpe:	muraille de terre ou de maçonnerie au-dessus du fossé du côté de la place.
Face:	partie du bastion formant un angle saillant.
Flanc:	partie du bastion comprise entre la face et la courtine.
Fort:	ouvrage fortifié fermé, muni d'une garnison et pouvant assurer seul sa défense. Ce nom est souvent utilisé dans le sens général de fortification.
Fossé d'enceinte ou douve:	large fossé rempli d'eau entourant le fort.
Glacis:	talus en pente douce qui s'étend en avant de la contrescarpe.
Grange de la dime:	grange où l'on stockait les produits réquisitionnés en fonction de la dime.
Lévée ou zijdeling:	remblai, synonyme de digue.
Ligne (de position):	série alignée d'ouvrages fortifiés ou de forts.
Mesure:	ancienne mesure agraire qui valait 44 à 27 ca 37 dm ou 300 verges (ou perches) carrées et ce, à Bruges et environs.
Mousquet:	ancienne arme à feu.
Ouvrage à cornes:	fortification extérieure composée d'un front en bastion fermé par deux ailes (par exemple la queue d'aronde près du «Fort St. Donaas»).
Palissade:	obstacle ou clôture faite d'une rangée de pieux taillés en pointe.
Panne:	partie basse en forme de cuvette entre deux dunes.
Parapet:	terme général désignant toute protection pour le personnel et le matériel d'une place forte assiégée.
Polder:	schorre endigué, marais littoral d'alluvion (ou de pré-salé) endigué et asséché.
Queue d'aronde:	ouvrage de défense situé à l'extérieur du fort, en forme de queue d'aronde (par exemple, près du fort «St. Donaas» avec une haie épineuse).
Ravelin ou demi-lune:	ouvrage extérieur situé entre deux bastions, devant la courtine.
Redoute:	petit ouvrage de fortification détaché de forme carrée et entouré d'un talus (par exemple, la Redoute entre le Vagevierspolder et le Butspolder).
Régression (marine):	recul de la mer qui abandonne définitivement du terrain, ce qui provoque l'apparition de grandes zones de sol sec où la mer laisse une couche plus ou moins épaisse de vase (sable et/ou argile) appelée atterrissement.
Rempart principal:	mur d'enceinte d'un fort.
Retranchement:	terme français pour fortification; enceinte ou fortification pas-sagère utilisée pour couvrir ou protéger les défenseurs.
Schorre (mot flamand):	zone inondée uniquement par grande marée et où on trouve une végétation de type salin; marais d'alluvion ou pré-salé.
Slikke (mot flamand):	zone recouverte par la mer à chaque marée haute et de ce fait dépourvue de végétation.
Terpan: (butte ou refuge):	petite éminence artificielle érigée dans un schorre.
Terre-plein:	partie horizontale d'un rempart située derrière le parapet et permettant de se déplacer à couvert.
Transgression:	mouvement de la mer (inondation) qui pénètre à l'intérieur des terres par des brèches, bras de mer ou ruisseaux.
Wateringue:	association constituée par tous les propriétaires d'un polder pour veiller à la construction et à l'entretien des digues, chemins, ponts, écluses, cours d'eau, fossés... du polder en question.
Wiel (ou waal):	dépression ou cavité provoquée dans le sol lorsque la mer s'est taillée une brèche dans une digue.

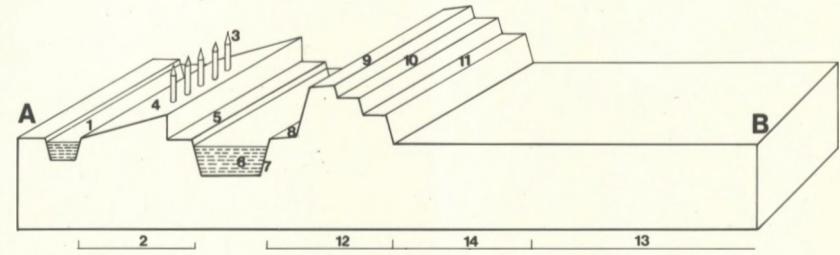
Fort du 17ème siècle

Coupe transversale



1. Fossé extérieur
2. Contrescarpe
3. Palissade
4. Glacis
5. Chemin couvert
6. Fossé d'enceinte
7. Escarpe
8. Berme
9. Parapet
10. Chemin couvert

Coupe longitudinale A-B



11. Terre-plein
12. Rempart principal du fort
13. Cour intérieure du fort
14. Bastion
15. Face
16. Flanc
17. Courtine
18. Demi-lune (ravelin)

Texte explicatif de la carte de couverture et de la carte 1 - période antérieure à 1050

I. Situation historique générale

Avant l'ère chrétienne, nos contrées étaient occupées par des tribus celtes. En l'an 50 avant Jésus-Christ, les Romains envahirent la région qui devint une province romaine habitée par une population toujours plus romanisée. Les inondations provoquées par la Transgression de Dunkerque II rendirent la région inhabitable. Les atterrissages (terres d'alluvion formées par les eaux) appartenaient aux monarques mérovingiens qui en offrirent des parcelles aux abbayes. C'est ainsi que l'abbaye Saint-Pierre de Gand acquit des terres dans le schorre de Greveninge sur la rive gauche du Zinkval. Quant à l'abbaye Saint-Bavon, de Gand également, elle reçut le schorre de Rugge (le futur Koudekerke).

A cette époque, les relations internationales étaient très instables. En 751, Pépin le Bref destitua le roi mérovingien et créa la dynastie des Carolingiens. Ces derniers allaient faire du royaume franc une grande puissance à l'image de l'Empire Romain d'Occident. L'an 800 vit le couronnement de Charlemagne dont l'empire s'étendait de la mer du Nord à l'Èbre et de l'Italie centrale au sud à l'Elbe à l'est.

Carte de couverture: la côte flamande avant 1050

II. Evolution du paysage et formation des polders

Entre 6000 et 2000 avant Jésus-Christ, la zone côtière actuelle faisait partie de la mer. Des dépôts se fixèrent en mer et le niveau du sol fut progressivement rehaussé. Après un certain temps, on vit apparaître le long de la ligne côtière de cette époque, un cordon de dunes qui sépara finalement la zone côtière de la mer. Les ruisseaux de la zone sablonneuse retenus derrière cette ceinture de dunes provoquèrent dans la zone côtière la formation d'un marais d'eau douce (de 2000 à 200 avant Jésus-Christ). La croissance puis la décomposition des arbustes et plantes aquatiques firent s'accumuler une bonne couche de tourbe dans la zone en retrait de ces dunes.

A partir du 2ème siècle avant Jésus-Christ, il y eut diverses inondations périodiques qui portent le nom de Transgressions (voir définitions) de Dunkerque:

- la transgression de Dunkerque I : de ± 200 av. J.-C. à 50 ap. J.-C.
- la transgression de Dunkerque II : de 300 à 700 ap. J.-C.
- la transgression de Dunkerque III : que l'on situe au milieu du 11ème siècle.

Ces inondations qui se répétèrent sur plusieurs siècles ont radicalement changé la configuration de notre côte. L'eau de mer a apporté et stabilisé des vases marines fertiles dont l'épaisseur atteignit par endroits plusieurs mètres. Ce qui a fait de cette zone une région typique de bous d'alluvion ou schorren.

A mesure que ces zones de schorren se couvraient de végétation, les troupeaux de moutons investirent la plaine côtière. A la fin du 10ème siècle, une partie de ces schorren arrivés à maturité purent être soustraits à la mer. La ligne de digues Gentelé-Evendijk A-Zijdelinge (une digue allant de Bruges à Bredene et Oudenburg via Uitkerke) permit de gagner un grand polder (voir définitions) au nord-ouest de Bruges. Les propriétaires de ce polder gagné sur la mer se regroupèrent en une wateringue (voir définitions).

Aux environs de l'an mil, on construisit encore plusieurs levées pour endiguer des schorren: la Branddijk, le Dulleweg, l'Evendijk d'Aardenburg à Oostburg, l'Evendijk sur l'île de Wulpen et la digue du Polder Oudeland à Kadzand.

III. Cours d'eau

Les eaux de la région sablonneuse traversaient la plaine côtière en direction de la mer. Les principaux cours d'eau étaient l'Yser et la Reie.

Au cours de la Transgression de Dunkerque II, la Reie eut plus d'une embouchure dans la plaine côtière inondée.

Un hameau de pêcheurs qui faisaient le commerce d'outre-mer s'établit sur la côte de cette époque, à l'embouchure de la Reie. Ce port qui apparut au 9ème siècle, portait le nom de Bruges («Brugge»).

A la fin de la Transgression de Dunkerque II, seule subsista l'embouchure nord-est de la Reie. Et son cours inférieur fut appelé le Scheure. Ce Scheure se jetta dans un large bras de mer appelé le Zinkval.

Le Scheure était le cours d'eau principal de notre région; c'est par là que se déchargeaient les eaux du bassin de la Reie.

La Reie, le Scheure et le Zinkval formaient le chenal de Bruges vers la mer. Par cette voie d'eau, Bruges était reliée aux autres zones côtières de la mer de Nord (France, Hollande, Allemagne, Angleterre et Scandinavie).

De nombreuses criques (voir définitions) découpaient cette région.

On trouve sur la carte les criques suivantes:

1. sur la rive droite du Scheure-Zinkval:
 - l'Ede près de Bruges
 - le Lapscheure
 - l'Ede près d'Aardenburg.
2. sur la rive gauche du Scheure-Zinkval:
 - le Beukemare
 - le Zwin de Greveninge.

IV. Habitat

Les Gallo-Romains qui habitaient la plaine côtière à l'époque de la régression (voir définitions) romaine, s'occupaient de pêche, d'élevage et de saumure. Mais la transgression de Dunkerque II recouvrit cet habitat gallo-romain d'une couche de vase de 1,50 m. à 2 m. d'épaisseur. Après cette transgression, la plaine était suffisamment rehaussée pour qu'y prospère une flore saline.

Les troupeaux de moutons s'enfonçaient toujours plus loin dans les schorren. Ce trafic provoqua la naissance de sentiers de bergers. Pour se protéger des crues imprévues, les bergers érigèrent de hauts remblais (ce sont les «hooghe walen»).

Avec l'accroissement des zones de pâturage dans les schorren, le nombre de tertres («terpen») augmenta et on dut allonger et élargir les chemins de bergers. On construisit aussi des bergeries sur certains des tertres.

Les chemins de bergers les plus importants furent transformés en voies publiques. Les paysans construisirent des fermes pour exploiter leur polder. Quand le polder était protégé par une digue, on voyait apparaître les premiers noyaux d'habitation sur les tertres les plus élevés.

Certains de ces hameaux devinrent des paroisses, Meetkerke par exemple. Les villages naquirent de la même façon, dans les polders gagnés plus tard sur la mer.

Dans toute la région située entre la digue de Gentelé et le Zinkval, les bergers donnèrent des noms à certaines parties des schorren. Certains de ces noms nous sont restés: «Heernesse» entre Oostkerke et Dudzele, «Scherpenesse» à Ramskapelle, «Zandschere» à Lissewege, «Greveninge» entre Oostkerke et Westkapelle.

A l'embouchure du Zinkval, il y avait quelques îles. Sur les plus grandes d'entre elles - Wulpen et Kadzand - l'endiguement commença vers l'an mil. Les premiers villages apparurent dans les polders endigués, tandis que l'on faisait paître les troupeaux à l'extérieur des digues et ce, dans tout le delta du Zinkval.

V. Ce qui subsiste de cette époque

En 814, Louis le Pieux succéda à Charlemagne.

En 843, l'empire fut divisé en trois parties par le Traité de Verdun: Charles le Chauve reçut la partie occidentale, Louis le Germanique la partie orientale et Lothaire la partie centrale qui s'étendait de l'Italie au Rhin et à la mer du Nord. Dans nos régions, l'Escaut délimitait la frontière entre l'est et l'ouest et ce, jusqu'au 15ème siècle. Ce traité donna naissance aux deux grands royaumes d'Europe occidentale: la France et l'Allemagne. La Lotharingie disparaît rapidement et dès le début du 10ème siècle, la partie septentrionale du royaume des héritiers de Lothaire vint agrandir les possessions du Saint-Empire romain germanique.

En 864, Charles le Chauve offrit à Baudouin - un chevalier qui avait épousé Judith, fille de l'empereur - la région de Bruges ou fief de Flandre. Baudouin Ier - surnommé Baudouin-Bras-de-Fer - devint ainsi le premier comte de Flandre. Le comté de Flandre était né.

Carte 1: la région encadrée avant 1050

La carte transparente numéro 1 ne reproduit que la zone encadrée de la carte de couverture. C'est l'évolution de cette région bien déterminée que nous allons étudier au cours des siècles.

Cette région formait un schorre étendu au nord-est de Bruges, elle était délimitée par la Gentelédijk et le Zinkval (qui sera appelé plus tard le Zwin) et prête à être endiguée. Ces schorren convenaient parfaitement pour l'élevage de moutons.

On trouvait dans cette région, quelques tertres ou buttes de refuge importants. On les appelle en flamand des «terp(en)».

Il s'agissait - du Rugge (à Koudekerke)
- du tertre Ten Doeke
- et des deux tertres sur lesquels devaient s'ériger Ramskapelle et Westkapelle.
Des bergers s'installèrent petit à petit sur ces tertres.

Vers l'an mil, le noyau des îles de Wulpen et Kadzand fut endigué, ce qui donna naissance à Kadzand au polder Oudeland. Ces deux îles se trouvaient dans le delta du Zinkval.

Toute la région était sillonnée de grandes et de petites criques. La plus importante était celle du Scheure-Zinkval qui avait diverses ramifications (par exemple, le Zwin de Greveninge, c'est-à-dire l'actuel Vuile Vaart).

Dans le courant du 13ème siècle, le nom de Zinkval fut de plus en plus souvent remplacé par celui de Zwin.

En 1913, on découvrit une embarcation à proximité des installations communales du service des eaux, près du Helmweg à Knokke. Ce qui prouve que le Zinkval servait de voie navigable. Cette embarcation a été découverte à une profondeur de 6 mètres sous l'actuel terrain de golf qui se trouvait à l'époque sur la rive gauche du Zinkval. L'embouchure du Zinkval y était relativement large. La pointe ouest de l'île de Wulpen se trouvait juste au nord du Casino actuel.

Toute cette région de schorren se prêtait admirablement bien à l'élevage de moutons. Ces pâturages de prés-salés étaient exploités par de riches cultivateurs de la région de Bruges. Quelques bergers se fixèrent sur les principaux tertres; ainsi furent construites les premières bergeries. Les principaux chemins de bergers partaient généralement de Bruges et environs.

On peut encore situer avec certitude trois de ces pâturages:

- une prairie de l'abbaye Saint-Pierre à Greveninge
- une prairie de l'abbaye Saint-Bavon près du Rugge (Koudekerke)
- Scherpenesse à Ramskapelle.

Tertres

Rugge (Koudekerke) et les tertres Westkapelle, Ramskapelle et Ten Doeke.

Lors des inondations provoquées par les troupes allemandes en 1944, ces quatre éminences restèrent visibles par-dessus les flots.

Criques

Certaines criques ont été sauvées de l'ensablement grâce à leur endiguement à une époque ultérieure. Ainsi, on peut encore voir (voir également cartes 2 et 3) les criques suivantes:

- le Scheidingsader (ader = artère, petit ruisseau)
- le Westkapellewegader
- une partie du Knokse Ader
- les Watergang nord et sud (watergang = canal, voie d'eau)
- une grande partie du Keuvelwatergang
- le Kromwater
- le Knoksewatergang
- le Vuile Vaart
- une grande partie de l'Ede.

Texte explicatif de la carte 2 - période 1050 - 1170

I. Situation historique générale

L'expansion territoriale:

En 1050, le pouvoir du comte de Flandre - pouvoir datant de 864 à l'époque de Baudouin Ier et s'étendant sur le fief de Flandre ou région brugeoise - fut étendu au nord et à l'est jusqu'à l'Escaut; au sud, jusqu'à la Canche, ce qui rendit le comte de Flandre vassal du roi de France. Baudouin V, qui était comte de Flandre en 1050, avait également établi sa main-mise au delà de l'Escaut et, en conséquence, avait reçu de l'empereur germanique autorité sur le pays d'Alost et les «Vier Ambachten» (les Quatre Métiers) - un groupe d'îles de l'Escaut comprenant Axel, Hulst, Boekhoute et Assenede. On donna à ces dernières possessions, attribuées par l'empereur, le nom de Flandre impériale, tandis que les territoires situés à l'ouest de l'Escaut et appartenant au roi de France, furent appelés Flandre royale ou Flandre de la Couronne.

Comme le pouvoir des comtes de Flandre était très grand, ces liens étaient purement théoriques. Le pouvoir effectif du roi et de l'empereur sur le comté de Flandre était pratiquement négligeable et ne se manifesta au cours de certaines périodes que par des cérémonies et formalités de pure forme.

C'est ainsi qu'à la fin du 11ème siècle, la Flandre était devenue une des plus grandes et des plus puissantes principautés à la frontière de la France et de l'empire germanique.

La Maison d'Alsace qui régnait en Flandre depuis 1128, contribua à la plus grande expansion territoriale que connaît le comté et veilla si bien à régler les luttes intestines et les rapports de force à l'intérieur même de la principauté, que l'on put s'y prévaloir d'un calme et d'une stabilité relatifs pour cette époque.

Les relations féodales:

La féodalité est le résultat de l'incapacité des rois et empereurs d'assurer convenablement la protection de leurs sujets au cours de la période troublée des invasions normandes. Les seigneurs locaux en profitèrent pour s'emparer du pouvoir dans leur propre fief. Chose qui leur était d'autant plus facile que le peuple tenait peu au grand seigneur qui habitait très loin et offrait peu de sécurité. Chacun pensait tout d'abord à son propre intérêt et à sa propre subsistance et préférait donc la protection du seigneur local qui offrait la sécurité de son château fort en échange de la propriété de la terre que l'on récupérait en fief.

Les princes carolingiens désargentés avaient déjà été obligés de payer leurs fonctionnaires en nature (terres). Plus tard, ces terres devinrent héritataires et les fonctionnaires devinrent des seigneurs jouissant d'un pouvoir propre et assez étendu. Mais, comme il fallait consolider et affirmer cette autorité, ces seigneurs furent forcés de faire appel à des chevaliers qu'ils ne purent à leur tour rémunérer de leurs services qu'en leur donnant des terres. Ainsi naquit une hiérarchie de princes ou seigneurs, chevaliers et serfs, ces derniers constituant le dernier échelon de la pyramide.

On peut donc dire de la vassalité ou de la féodalité qu'il s'agissait d'un ensemble d'obligations entre le seigneur ou suzerain et son vassal ou feudataire. Le seigneur promettait à son vassal ou sujet maintien de sa terre devenue hérititaire ainsi que protection en cas de menace ou d'attaque par des tiers. Le vassal devait à son tour assistance à son seigneur en cas de guerre et aide financière dans quatre cas bien définis: quand le seigneur était fait prisonnier et qu'une rançon était exigée, quand le fils aîné du seigneur était fait chevalier, quand la fille aînée du seigneur se mariait et quand le seigneur partait en croisade.

Afin de pouvoir satisfaire à ces obligations, le vassal contractait à son tour un engagement semblable sur son propre territoire et ainsi de suite jusqu'au dernier échelon d'homme libre. Cet engagement était renouvelé et confirmé par le serment de fidélité à chaque investiture d'un nouveau vassal. Les quatre principaux échelons du système féodal étaient: roi, prince, chevalier et serf, correspondant chaque fois à une division territoriale: royaume, principauté (grande ou petite), seigneurie ou domaine.

Les divisions administratives et le commerce:

Au 11ème siècle, les provinces - divisions administratives héritées de la période carolingienne - furent remplacées par des châtellenies.

Les principales de notre région étaient: Bruges, Ypres, Gand et le Franc de Bruges. A la tête de chacune d'elles, il y avait un vicomte, représentant le comte. Il était assisté de baillis et d'échevins qui exerçaient les pouvoirs judiciaire et exécutif. Leur charge était hérititaire et constituait donc une sorte de fief.

Les châteaux forts, qui avaient été à la base de l'édification de la féodalité, devinrent après la période des invasions normandes, le refuge des marchands qui s'installaient toujours près d'une muraille protectrice. D'ailleurs, il n'y avait pas de ville sans la présence d'un château fort. Souvent, ce château datant d'une époque révolue, comportait un mur ou enceinte où s'abritait en cas d'attaque. Au centre, il y avait ce qu'on appelait anciennement un «castrum», puis plus tard un «donjon»: une tour solide et difficile à prendre.

Ainsi naquirent Bruges sur «la Reie» qui conduisait au Zwin, Gand au confluent de l'Escaut et de la Lys, sur la route Bruges - Cologne et Anvers, à l'embouchure de l'Escaut. Bruges fut construite là où la ville pouvait jouir de la protection du castrum du comte de Flandre.

Le commerce du drap y était la transaction principale et la plus développée. Ce commerce était issu de l'industrie domestique, à la campagne d'abord et plus tard, en ville. Le drapier s'occupait de l'enlèvement de la marchandise et fournissait la matière première.

Au départ, on utilisait la laine provenant des nombreux troupeaux de moutons que l'on faisait paître à la côte. Plus tard, ces ressources étant devenues insuffisantes, on dut importer de la laine d'Angleterre, en quantités de plus en plus importantes, ce qui renforça la dépendance envers ce pays et mit le comté de Flandre et les villes du comté dans une situation de plus en plus difficile et délicate.

A

II. Formation des polders

Vers 1070, on construisit l'«Evendijk B» qui clôtra définitivement tous les tertres et schorres fertiles. Cette digue partait de la «Gentledijk» (à Uitkerke), passait au nord du Rugge (Koudekerke) et du tertre de Westkapelle pour descendre ensuite vers le sud jusqu'à Damme. A cette époque, cette «Evendijk B» faisait donc la frontière entre le continent et la rive gauche du «Zinkval». Au cours des siècles qui suivirent, la mer ouvrit des brèches dans cette digue. Ces ruptures furent comblées à l'aide de digues de renfort ou de colliers (voir définitions).

On peut situer avec certitude une de ces ruptures de l'«Evendijk B»: il s'agit du «Knibbelswaal» (voir définitions: wiel ou waal) à l'est de Koudekerke.

Sur la carte de 1170, on voit l'«Evendijk B». Cette digue porte divers noms selon les endroits:

- Evendijk B (à Heist)
- Kalveketedijk (au nord de Westkapelle)
- Oostdijk à l'est de Westkapelle (digue appelée plus tard Brolozedijk)
- Krinkeldijk (à Hoeke).

III. Cours d'eau

Suite à l'érosion due au mouvement des marées, aux grandes marées d'équinoxe et aux inondations, plusieurs criques se formèrent dans la zone de schorren, extérieure à la digue Evendijk B.

Au nord-est de Westkapelle, la principale était le «Reigaarsvliet» tandis qu'à hauteur de ce qui allait devenir Sluis, on rencontrait le «Lammensvliet» (vliet = ruisseau).

Suite à l'endiguement de cette région, l'eau n'eut plus le moyen de s'évacuer vers la mer. On fut alors forcés de créer un système complet de drainage. Ceci fut réalisé à cette époque en adaptant les criques existantes et en les reliant entre elles, ce qui permettait - via une écluse - de drainer les eaux dans le Zinkval et plus tard, dans la mer. On créa également une waterlinie à l'intérieur de l'«Evendijk B». On peut voir sur la carte, le réseau de petits canaux de drainage constitué en grande partie d'anciennes criques (comparer avec la carte 1).

Tout le système de drainage était dirigé vers le sud, c'est-à-dire vers Monnikerede, un endroit qui était situé le long de l'actuel canal de Damme, à l'est d'Oostkerke (Bien que cet endroit ainsi que d'autres ne figurent pas sur la carte, nous les mentionnons pour faciliter la compréhension de l'ensemble). On y construisit une écluse qui déversait les eaux dans le Zinkval.

Avec la construction de l'«Evendijk B», la voie navigable libre de Bruges au «Zinkval» (c'est-à-dire le cours inférieur de la Reie) fut coupée à hauteur de l'actuelle ville de Damme. Bruges fit alors construire une nouvelle voie navigable située en partie sur le cours inférieur de la Reie et qui se déversait par l'écluse de Monnikerede. On donna plus tard à ce nouveau canal le nom de «Oud Zwin» (Vieux Zwin).

Après quelques temps, cette nouvelle voie navigable (Oud Zwin) devint à son tour insuffisante et Bruges fit creuser un second canal: «le Nieuwe Reie». Ce canal qui reliait Bruges au «Zinkval» débouchait dans l'«Evendijk B» au lieu-dit «Ten Damme».

C'est là que Bruges construisit l'écluse «De Speye».

L'actuel canal Bruges-Damme se trouve dans le lit du «Nieuwe Reie».

IV. Habitat

Les terres endiguées furent exploitées et divisées en parcelles (loties). Les terres ainsi gagnées sur la mer appartenaient au comte qui les donna en exploitation sous forme de don ou de fief à des privilégiés: les «hereboeren» (riches cultivateurs) qui participèrent à l'endiguement. C'est ainsi qu'apparurent les grandes fermes dont les principales étaient: «Groot Pronkenburg, Rode Poort, De Duivekete, Veldegoed, Hof Ten Poele, Hof ter Kalvekete, Hof ter Zale et Hof te Reigaarsvliet». Ces anciennes fermes étaient bâties sur une «motte» (élévation) et entourées de murs (fossé d'enceinte).

Les bergers installés à l'intérieur de l'«Evendijk B» faisaient paître leurs moutons dans les schorren situés à l'extérieur des digues.

On y éleva également des tertres:

- le tertre du «Hof te Reigaarsvliet»
- le Rugge (35 mètres sur 45).

La waterlinie fit aussi aménager des voies publiques - chaussées (voir définitions) - au départ d'anciens sentiers de bergers principalement. Ces chemins partaient du sud pour arriver à l'«Evendijk B». On peut citer les suivants:

- le Visweg: de Bruges à Rugge (Koudekerke) via Dudzele; - les chemins conduisant aux tertres habités qui deviendront Westkapelle et Ramskapelle. La digue «Evendijk B» était aussi utilisée comme chemin.

Des noyaux villageois apparaissent sur certains tertres. Les principaux devinrent plus tard des paroisses. On trouve mention des premières paroisses dès 1089: Uitkerke, Lissewege, Dudzele et Oostkerke.

Ces paroisses construisirent à leur tour des chapelles auxiliaires. Il s'agit:

- pour Oostkerke: de Westkapelle (première mention officielle en 1110) et d'une chapelle sur l'île de Wulpen (± 1110);
- pour Lissewege: d'une chapelle située sur le «Rugge de Koudekerke» (première mention officielle en 1188) et près de laquelle s'installa une colonie de pêcheurs. Sur l'île de Wulpen, on trouvait quatre noyaux villageois: Ostende, Westende, Rembouds-dorp et Avenkerke.

V. Ce qui subsiste de cette époque

Digues

- Oostdijk (en partie)

Voies publiques

- l'«Evendijk B» de Heist à Schapenbrug (aujourd'hui: Marktstraat à Heist et une partie de la Westkapellestraat et de la Kaiveketedijk)
- une partie du «Heitse Heerweg»
- ce qui allait devenir la Waterstraat (Westkapelle)
- ce qui allait devenir la Jonckheerstraat
- l'ancienne liaison Dudzele-Westkapelle
- le Oostkerke Weg
- ce qui allait devenir le Sakramentsweg (Westkapelle)
- le Heerweg
- le Hoekse Weg (aujourd'hui Oude Hoekestraat et plus loin, une partie de la Hoekestraat).

Cours d'eau

voir carte 1.

Fermes

- la «Duivekete» avec fossé de rempart (aujourd'hui ferme Reigerij)
- la «Rode Poort» avec une partie du fossé de rempart
- la Groot Pronkenburg
- le fossé de rempart extérieur de la «Hof ten Poele»
- la basse-cour de la «Hof te Kalvekete» et la «motte» de «l'Oppenhof» (couverte aujourd'hui d'arbres fruitiers).

Tertres

- le tertre de la «Hof te Reigaarsvliet» (petite éminence)
- l'éminence du futur «Wal ter Rugge».

I. Situation historique générale

Cette période qui va de Philippe d'Alsace à Philippe le Bon, connaît de profondes modifications territoriales, administratives, sociales et économiques.

Le comte de Flandre, Philippe d'Alsace, qui était le monarque le plus important du royaume de France, assura la régence jusqu'à la majorité de Philippe Auguste. Comme celui-ci craignait l'influence de son redoutable tuteur, il s'empessa dès son accession au trône, de roger le pouvoir du comte de Flandre.

En 1191, sous Baudouin VIII, le comté de Flandre passa aux mains du comté de Hainaut, suite à une union personnelle qui dura jusqu'en 1246. Le roi de France, Louis IX, brisa la force de l'union Flandre-Hainaut en attribuant - dans le conflit qui opposait les prétendants au pouvoir comtal - la Flandre aux Dampierre et le Hainaut aux Avesne.

A la fin du 13ème siècle, le conflit éclata entre le comte de Flandre, Gui de Dampierre, et le roi de France, Philippe IV le Bel: ce fut la bataille des Eperons d'Or (11 juillet 1302) où, pour la première fois, une armée de chevaliers fut défaite par une milice de fantassins.

Un autre conflit très important de cette période fut la guerre de Cent Ans qui opposa les maisons royales de France et d'Angleterre pour la couronne de France (1337-1453).

Toute l'Europe occidentale - la Flandre y compris - fut engagée dans cette guerre. Le comté de Flandre était, d'une part, terre vassale du roi de France, mais, d'autre part, la Flandre était tournée vers l'Angleterre qui fournissait la laine nécessaire à l'industrie drapière. La ville de Gand en particulier prit parti pour le roi d'Angleterre, ce qui assura la suprématie des tisserands sous Jacques Van Artevelde de 1336 à 1349.

Le premier combat important de cette guerre eut lieu à l'embouchure du Zwin: la flotte française y fut défaite par la flotte anglaise.

Le mariage de Marguerite de Maele avec Philippe le Hardi fit passer la Flandre aux mains de la maison de Bourgogne. Le fils de Philippe le Hardi, Jean sans Peur, fut assassiné en 1419 lors du conflit entre Armagnacs et Bourguignons.

Après la bataille des Eperons d'Or, le rapport de forces fut inversé dans le comté de Flandre, étant donné le déclin du pouvoir des patriciens et la part de plus en plus importante prise par le peuple à la gestion des villes.

La puissance des villes de Bruges, Gand et Ypres était telle qu'elles purent pour ainsi dire éliminer la noblesse et le clergé de la représentation des états du comté, ce qui était loin d'être le cas dans d'autres principautés.

Les états de Flandre étaient composés de représentants de ces trois villes, auxquels - afin de contrer la force de ces villes - Louis de Maele ajouta des représentants du Franc de Bruges qui se composait d'une population essentiellement rurale. Ce Franc était divisé en trois entités administratives: le Franc du nord, le Franc de l'est et le Franc de l'ouest.

Au 13ème siècle, Bruges était encore en Flandre le pôle d'attraction commercial d'Europe occidentale. Mais d'autres villes se mirent à développer leurs relations commerciales, Anvers notamment.

Il faut signaler la concurrence importante livrée à la Flandre par l'Angleterre en matière de tissage et ce, en particulier, au 14ème siècle.

Suite aux troubles sociaux qui eurent lieu en Flandre, nombre de tisserands et autres spécialistes du textile flamand émigrèrent en Angleterre, y créant une industrie drapière florissante, à la grande satisfaction des autorités anglaises qui jusque là, n'avaient fait que vendre la matière première sans pouvoir bénéficier des profits substantiels de sa transformation.

II. Evolution du paysage et formation des polders

Sur la rive gauche du Zwin

En l'espace de 130 ans, on gagna beaucoup de terrain sur la mer tandis que l'endiguement se faisait de manière régulière. On partait d'une digue existante pour encercler le schorre contigu au moyen d'une nouvelle digue. Ce processus de conquête sur les eaux se faisait d'ouest en est.

On numérotait les polders d'après leur période d'endiguement, ce qui permet de suivre sur la carte le déroulement de ce processus.

Nous donnons ici un aperçu des endiguements successifs:

A l'ouest du «Reigaarsvliet»

- ± 1175 Oudemaarspolder (1) limité à l'est par la «Pannedijk» appelée plus tard «Krommedijk»
- ± 1190 Vardenaarspolder (2) limité au nord par la «Groene Dijk» et à l'est par la «Kragendijk»
- ± 1220 «Keuvelpolder» (4) et «Keuveldijk»
- ± 1230 «Monnikenpolder» (5) et «Monnikendijk»
- ± 1240 «Hoge Polder» (appelé plus tard Volkaartsgote) (6)

1255-1259 «Butspolder» (9)

1282-1294 «Vagevierspolder» (13)

A l'est du «Reigaarsvliet»

- ± 1170 «Greveningepolder» (1) et «Greveningedijk»

± 1190 «Baespolder»

- ± 1200 «Schellebank» (3)
- ± 1220 le Polder de 177 «mesures» (voir définitions) (4)

- ± 1250 «Brixuspolder» (7)
- ± 1250 «Zoutepanne Polder» (8)

- ± 1260 le Polder de 94 «mesures» (10)
- ± 1270 «Tantspolder» (11)
- ± 1280 «Robbe Moreelpolder» (12)

- ± 1290 «Noordpolder» (14)
- ± 1300 «Maneschin Polder» (15)

Début du 14ème siècle: Brugse Polder (16)
1422 «Nieuwlandpolder», créé par l'endiguement du «Reigaarsvliet»

Sur la rive droite du Zwin

A sud de Sluis:

Les assèchements et endiguements se firent de sud en nord. Vers 1400, on construisit la digue de Sluis (Sluisse Dijk) qui devait également servir de route entre Sluis (Porte Ouest ou Porte de Bruges) et Bruges.

On construisit une levée qui devint le chemin de Sluis (Sluisweg).

En 1425, on construisit une digue du futur «Swertspolder».

A Kadzand:

On endiguait également au départ de «l'Oudelandse Polder»:

- | | |
|-------------------------------|--|
| 1. «Inzete Polder» | réendigué en 1398 par une levée.
Retranchement fut en partie bâti dans ce polder. |
| 2. «Even Polder» | plus ancien que le «Inzete Polder».
Pas d'autres renseignements |
| 3. «Verse Polder» | plus ancien que le «Inzete Polder».
Pas d'autres renseignements |
| 4. «Zandpolder» | endigué en 1423 |
| 5. «Kerken» ou «Plaatspolder» | mentionné sous ce nom en 1435. |

Pour la rive gauche du Zwin, il faut également signaler les faits suivants:

Le Logenhoek fut le premier atterrissage du «Oudenaarspolder» à l'est. Il fut agrandi au nord par le «Scharpoord» (= presqu'île ou «Scherpe Oord») et à l'est par le Knok (= presqu'île surélevée).

Vers 1190, ces régions faisaient partie du «Vardenaarspolder». Trois brèches se produisirent dans la partie est de ce polder, plus précisément dans la «Kragendijk».

Comme à Heist, la digue de mer ne semblait pas pouvoir résister à la mer, on la recula en 1302 de 100 à 200 mètres vers l'intérieur des terres (= digue de renfort). Ce qui provoqua la création d'une large plage de sable où le sable s'accumula et forma des dunes. Suite à la récupération de plusieurs petits polders (voir plus haut), la rive continentale à l'est de la «Pannedijk» recula de plus en plus vers l'est. Ce qui améliora la sédimentation de la plage entre Heist et Vlissingen. Les schorren ainsi conquis furent appelés «Hazegras» (du nom d'une plante: le millefeuille).

Les hivers catastrophiques de 1375 et 1376 provoquèrent la disparition en mer d'une grande partie de la pointe ouest de Wulpen. Le reste forma le banc de sable qu'on appelle Molenaarsbank. Suit à cela, les marées prirent de plus en plus d'ampleur à l'embouchure du Zwin entre Knokke et Wulpen en direction du nord. Ce qui provoqua une forte diminution du courant devant la Groene Dijk. Des quantités de sable de plus en plus importantes s'y déposèrent et formèrent un cordon de dunes sur la plage entre Heist et Schaarbeek. C'est entre ces dunes et la «Groene Dijk» que se trouvait la Grande Panne (Grote Panne - voir définitions). Le hameau de «Schaarbeek» disparut sous les sables au début du 13ème siècle.

Ces dunes atteignaient au début du 13ème siècle la limite nord-est du «Polder de Volkaarts-gote», c'est-à-dire le «Papenpolder» qui appartenait à la paroisse de Knokke.

La digue de mer qui allait de «Schaarbeek» au «Papenpolder» fut recouverte par les sables. Et des dunes se formèrent également à l'est du «Molenaarsbank».

Comme le long du Zwin, le terrain était miné par les terriers de lapins et surtout à cause des ravages provoqués par la grande marée Elisabeth (Elisabethvloed - 19 novembre 1404), une grande partie des défenses marines (digues) s'effondrèrent. Ces digues furent renforcées ou reconstruites au cours de l'été 1405. Comme ceci se passait sous le règne de Jean sans Peur, comte de Flandre et duc de Bourgogne, on appela «Graafjansdijk» ou «digue du comte Jean» la digue de mer reconstruite entre Greveninghe (Flandre française) et Sas van Gent.

A marée haute, la mer venait buter contre les digues. Avec les années, elle y causa diverses brèches:

- trois ruptures dans la digue du comte Jean: - Duivelspuit
- Molenschaart
- une brèche près du «Waalstuk».
- plusieurs brèches sur la rive ouest du «Reigaarsvliet», notamment le «Hauweelput».

Entre le «Noordpolder» et Kadzand, apparut dans l'estuaire du Zwin un banc de sable que l'on appela plus tard «Grote Plaat» (plaat = banc de sable).

III. Cours d'eau

Création des wateringues

On crée quatre wateringues pour le drainage des polders de la région étudiée ici.

- Au début du 13ème siècle, on évacuait l'eau inutile dans la mer par l'écluse Kwantens (qui date de cette époque) et le Reigaarsvliet. Par mesure de sécurité, cette écluse fut bâtie à l'intérieur des terres. Il fallut donc encore construire un canal de quelque 600 mètres de long pour relier cette écluse au «Reigaarsvliet». C'est ainsi que fut créée la «Waterschap van Reigaarsvliet» (Wateringue de Reigaarsvliet). Après l'endiguement du «Monnikenpolder» vers 1230, cette wateringue décida de construire une nouvelle écluse dans la «Monnikendijk» (digue des Moines): ce fut la «Noordsluis» (écluse nord).

- On décida de construire une écluse sur l'Ede à l'ouest de Heist et on organisa le drainage des zones ouest et nord en fonction de cette nouvelle écluse: la Eiesluis. Ainsi fut créée la «Waterschap van Eiesluis» (Wateringue de l'Eiesluis).

- Dans le Polder de Greveninghe, on créa également une wateringue pour le drainage de ces polders. On construisit pour ce faire la «Greveningesluis» sur la rive gauche du Zwin, au nord-est de Hoeke. Les huit petits polders situés à l'est du «Reigaarsvliet» constitueront au départ chacun une petite wateringue mais s'affilièrent plus tard à la «Waterschap van Greveninghe» (Wateringue de Greveninghe).

- Lors de l'endiguement du «Hoge Polder» (± 1240), on créa une wateringue qui fut appelée plus tard «Volkaartsgote», du nom d'un conduit de décharge qui passait sous la «Monnikendijk» (digue des Moines) pour rejoindre la «Noordsluis» du «Reigaarsvliet». Plus tard, les wateringues du «Butspolder» et du «Vagevierspolder» rejoignirent la «Waterschap van Volkaartsgote» (Wateringue de Volkaartsgote).

Ecoulement des eaux et navigabilité vers Bruges

Au cours du 13ème siècle, le nom de Zinkval fut remplacé par celui de Zwin.

Le drainage et l'écoulement des eaux de la «Reie» posaient de plus en plus de problèmes à la ville de Bruges et mettaient en péril la navigabilité du Zwin. On eut alors l'idée d'utiliser des voies d'eau distinctes pour l'écoulement des eaux et pour la navigation. (Tous les renseignements donnés ci-après ne figurent pas sur la carte, nous avons cependant jugé intéressant de les mentionner pour faciliter la compréhension du système fluvial, de Bruges en particulier).

Le Vieux Zwin et le «Monnikerede» ne suffisaient plus pour l'écoulement de la «Reie» (voir situation vers 1050). C'est ainsi que Bruges et la «Wateringue de Reigaarsvliet» s'unirent vers 1250 pour améliorer la décharge au nord-est de Bruges. On creusa une nouvelle voie d'eau reliant le Vieux Zwin à l'écluse Kwantens. On la trouve sur la carte sous l'appellation: Oud Zwin ± 1250.

En même temps, les deux partenaires construisirent une nouvelle écluse: la «Zuidsluis» (écluse sud).

L'ensemble systématique des rives de l'embouchure du Zwin y provoqua une diminution de l'action des marées; comme la quantité d'eau chargée ne suffisait plus à râcler le fond du Zwin, celui-ci s'ensabla. On eut alors l'idée de faire s'écouler les eaux en provenance du nord-est de Bruges non plus par le Vieux Zwin et le «Reigaarsvliet» comme c'était alors le cas, mais par un nouveau canal qui aboutirait dans le Zwin. On espérait ainsi obtenir un apport d'eau suffisant pour râcler le fond du Zwin. On choisit pour ce faire une petite artère située au nord d'Oostkerke dont on élargit et rectifie le cours et à laquelle on donna le nom de «Hoekewaart». A la même époque (1412), on construisit l'écluse de Hoek (Hoekesluis) à l'embouchure du Zwin, à l'emplacement du four à chaux «ten Calchoven».

Mais les marées montantes déposaient tant d'alluvions dans le Zwin que vers 1400, les navires ne pouvaient même plus atteindre Damme; la majeure partie des marchandises étaient transbordées au port de Sluis.

Après diverses adaptations du chenal entre Damme et Sluis, il ne resta plus grand-chose de la crique originale qui prit plutôt l'aspect d'un canal qu'on appela désormais «Zoute Vaart» (= canal d'eau salée).

III. Cours d'eau

Au sud de Sluis

Au sud de Sluis, on créa deux wateringues après le creusement de la Lieve en 1260:
 - Waterschap Noord over-de-Lieve (Wateringue du nord au-delà de la Lieve).
 - Waterschap Zuid over-de-Lieve (Wateringue du sud au-delà de la Lieve).
 L'eau de ces deux wateringues se déversait dans le Zwin par deux écluses situées près de Bruges (fin 13ème siècle). Le Sluisweg (chemin de Sluis) faisait la séparation entre la Wateringue de Lapscheure et le Bewester Ede Polder (polder à l'ouest d'Ede).

IV. Habitat

Création des paroisses

Le Franc de Bruges dépendait de l'archevêché de Tournai.
 Avec l'accroissement de la population et l'extension du territoire, on créa de nouvelles paroisses à partir des «paroisses-mères» d'Oostkerke, Lissewege et Dudzele.

A partir de Lissewege:

Les pêcheurs de Ruge s'installèrent vers 1175 dans «l'Oudenaarspolder». Ils y créèrent un village de pêcheurs sur le «Hoge Leen» (leen = fief) de la ferme «Hof te Heis». Vers 1200, la chapelle de Ruge devint paroisse de Koudekerke. On construisit une grange de la dîme (voir définitions) au nord de l'église de Koudekerke. Avec le recul de la digue de mer en 1302, une partie du village de Heist fut abandonnée à la mer.

Dans le Vardenaarspolder, on trouvait deux implantations: Schaarte et Knokke. Le village «ten Cnocke» apparut sur la presqu'île de Knokke aux environs de 1200, après l'endiguement. En 1227, on y construisit la chapelle Sainte-Catherine qui dépendait de la paroisse de Koudekerke. Suite aux atterrissements successifs, (dus surtout au Hoge Polder), l'évêque de Tournai donna le 7 octobre 1253, l'autorisation d'ériger cette chapelle en paroisse indépendante: «Sint-Katherine-ten-Cnocke».

Sur base des maigres données dont on dispose, on peut dire que Knokke comptait au 14ème siècle, une quarantaine d'habitations. Vers 1375, le centre du village était déjà définitivement implanté dans l'angle nord-ouest du Papenpolder. Quant à la colonie de Schaarte, elle disparut à la fin du 14ème siècle sous les sables éoliens, tandis que le village de pêcheurs de «Vijfhuizen» fut emporté en 1404 par la grande marée Elisabeth.

A partir de Dudzele:

La paroisse de Ramskapelle fut créée au cours de la première moitié du 13ème siècle. Elle doit vraisemblablement son nom à un riche bourgeois de Bruges: «Raem» qui aurait fait ériger la chapelle.

A partir d'Oostkerke:

Les sources écrites nous apprennent que la chapelle de Westkapelle existait déjà vers 1110 et qu'elle était bâtie au lieu-dit «Waese» (= vasière ou slikke). La paroisse fut créée vers 1230.

Un hameau de pêcheurs se créa, à partir de Westkapelle, vers 1200, au lieu-dit Mude, à l'est du Greveningepolder.

En 1242, ce village reçut du comte les droits de cité et on y institua un échevin des eaux. Ces deux faits soulignent l'importance de Mude pour la navigation. Néanmoins, Mude ne devint une paroisse que vers la fin du 13ème siècle.

Sluis

La paroisse de Sluis se développa à partir de Hannekenswerve. Une colonie de pêcheurs et de marins s'installa et prospéra dans les environs de l'écluse du «Lammensvliet».

En 1290, Gui de Dampierre conféra à Sluis les droits de cité. En 1382, on commença sur l'ordre du comte Louis III, la construction de la première enceinte (semi-circulaire avec doublé fossé). En 1385, afin de protéger la ville contre les Anglais (au cours de la guerre de Cent Ans), les Français ordonnèrent la construction du «Groot Kasteel». Quant au donjon de Bourgogne ou «Klein Kasteel», il fut construit entre 1394 et 1396 sur l'ordre de Philippe le Bel. Et c'est le futur Jean sans Peur qui vint en poser la première pierre. Ces deux constructions - grand et petit château - servaient à défendre l'embouchure du Zwin: elles étaient reliées par une chaîne que l'on pouvait tendre pour bloquer l'accès du chenal. Sluis compta plusieurs portes, d'abord en bois et plus tard en pierres. On y trouvait aussi deux églises: «St.-Janskerk» et «Mariakerk» (dont on trouve mention dès 1290). Au cours de sa période de prospérité, Sluis compta plus de 7000 habitants.

A Sluis

L'ancien Lammensvliet se rétrécit et fut dorénavant simplement appelé le Vliet. L'eau en provenance du Bewester Ede Polder se déchargeait en mer par le Vliet à Sluis (jusqu'en 1572) via la Waterpoort et l'écluse située sous le Vismarkt (c'est-à-dire par l'actuel canal Sluis-Bruges).

Voies publiques

Les chemins les plus importants à cette époque étaient:

- le Wulpse Weg (à Heist): de l'Evendijk B en direction de la plage face à l'île de Wulpen. C'est à cet endroit qu'on traversait pour arriver à l'île avant que la pointe ouest n'ait été engloutie par la mer.
- le chemin de l'Evendijk à Schaarte (partie de l'actuelle Nieuwstraat)
- le Groene Weg (chemin vert) à Westkapelle
- le chemin du Hoekse Weg à Mude (actuellement Roden Ossestraat)
- le Nedere Heerweg (chaussée basse) à Mude
- le chemin du Hoekse Weg à Greveninge (plus tard Marouxdreef)
- la Stapsteendijk (Mude)
- le Sluise Stie (partie du chemin de Knokke à Sluis - stie = sentier)

Au sud de Sluis:

- Sluisweg
- Koolstraat
- Braamweg

Phare

Il y avait à Heist, sur la digue du comte Jean (Graafjansdijk), à hauteur de l'ancien Hôtel du Phare, un phare appelé le «Vierbote».

Moulins

- à Ramskapelle: le Ramskapelse Molen
- à Westkapelle: le Westmolen (moulin ouest) et le Noordmolen ou «Verbrande molen» (moulin nord ou moulin brûlé)
- sur l'Evendijk à Heist: le «Dorpsmolen» (moulin du village) et le «Oostmolen» (moulin est)
- à Sluis: les deux «Heilige Geest Molens» (moulins du Saint-Esprit) qui moulaient le grain pour les pauvres.

Fermes

On construisit à cette époque les fermes suivantes:

- Grote Keuvel (1255)
- Kleine Keuvel (1255)
- Vaucelles Hofstede
- Palinghuis
- Wit Huis

Briqueterie

En 1331, Bruges fit construire à Ramskapelle la briqueterie «Tegelrie» qui fabriqua les briques nécessaires à la construction des portes et des remparts de Bruges. Le transport se faisait par radeau sur le «Noordwatergang».

V. Ce qui subsiste de cette époque

Digues

- Pannendijk (actuellement Krommedijk).
- Graafjansdijk (digue du comte Jean).
 - Pasturdijk à Duinbergen.
 - partiellement de la clinique Notre-Dame-ter-Linden au «Vrede» et plus loin, l'actuelle «Dikke Dijk» (grosse digue) jusqu'à Sint-Anna-ter-Muiden.
 - digue du «Maneschijnpolder».
- Keuveldijk: une partie de la digue de Knokke.
- «Monnikendijk» (digue des Moines) subsiste en partie en tant que chemin rural.
- partie de la digue de la rive gauche du «Reigaarsvliet».
- grande partie de la digue de Greveninge, notamment du «Schapenbrug» (pont des moutons) au Nedere Heerweg (chaussée basse) et de Sint-Anna-ter-Muiden à la «Zwarte Sluis» (écluse noire), cette dernière partie s'appelle actuellement Mostaertdijk.
- digues du «Verse Polder».
- digues est et sud du «Inzete Polder».
- digue est du «Zandpolder» (polder des sables), au nord du Verse Polder.
- partie sud de l'«Even Polder».
- partie de la digue est de ce qu'on appellera plus tard le «Bewesten Terhofstede Polder».
- partie de la digue sud du «Zoutpanne Polder».
- partie de la digue de la rive droite du Zwin (actuellement juste à l'ouest du canal de Damme).

Ruptures de digues

- brèche dans la digue du comte Jean près du «Waalstuk».
- le «Hauweelput»: brèche dans la digue de la rive gauche du «Reigaarsvliet».

Cours d'eau

- Hoekvaart (canal de Hoek).
- Oud Zwin (Vieux Zwin).
- vestiges du «Reigaarsvliet»: du canal Isabelle à l'actuelle digue du comte Jean.
- partie du «Zuid over-de-Lieve» (canal sud au-delà de la Lieve).

Écluses

- «Westpoort» ou «Brugse Poort» (porte ouest ou porte de Bruges) en ruines (Stenen Beer).
- partie de la «Zuidpoort» (porte sud).
- le beffroi (actuellement hôtel de ville), le seul beffroi existant encore aux Pays-Bas.
- partie des remparts avec meurtrières (entre le «Stenen Beer» et le port intérieur).
- le port intérieur.

Pannes

- partie de la «Grote Panne» (grande panne): dépression dans le «Willemspark» (parc du Directeur-Général Willems).

Voies publiques

- partie du Wulpse Weg (partie de l'actuelle Polderstraat).
- Kragendijk (actuellement Smedenstraat et Kragendijk jusqu'à le Kalveketedijk).
- Graafjansdijk (digue du comte Jean): en tant que chemin, de la De Klerckstraat à la clinique Notre-Dame-ter-Linden.
- Groene Weg (chemin vert).
- Nedere Heerweg (chaussée basse).
- jonction entre le Hoekse Weg et Mude (actuellement Roden Ossestraat).
- chemin du Hoekse Weg à la Greveningedijk (plus tard Marouxdreef).
- chemin du moulin de Ramskapelle à la Waterstraat (actuellement Jonckheerestraat).
- chemin de l'Evendijk à Schaarte (partie de l'actuelle Nieuwstraat).
- partie de la digue est du «Volkaartsgote» et de la digue est du «Butspolder» (actuellement un chemin rural).
- Koolstraat (l'actuelle route entre Sluis et Aardenburg).
- une grande partie de la digue de Sluis en tant que chemin.

Fermes

- Grote Keuvel avec partie du fossé de rempart.
- Kleine Keuvel.
- Palinghuis.
- Vaucelles Hofstede
- Wit Huis.
- le Wal ter Ruge: élévation avec rempart de 35 mètres sur 45.

Eglises

- à Ramskapelle, Westkapelle et Knokke (uniquement l'emplacement de l'ancien clocher).
- à Sluis: église Saint-Jean (en ruines).
- à Sint-Anna-ter-Muiden: la tour carrée caractéristique (14ème siècle) de l'église Sainte-Anne.

Moulin

- le moulin de Ramskapelle.

Texte explicatif de la carte 4 - période 1425 - 1660

Page 1

I. Situation historique générale

Cette période relativement longue et très importante est caractérisée au 15ème siècle, par l'unification des 17 Provinces sous les Bourguignons; au 16ème siècle, par la Réforme et les combats entre l'Espagne et les Pays-Bas, et au 17ème siècle, par l'essor des provinces du Nord et le déclin économique des provinces du Sud ainsi que la décadence de la Maison espagnole.

En 1419, Philippe le Bon succéda à Jean sans Peur comme duc de Bourgogne et comte de Flandre. Ce souverain et surtout son successeur, Charles le Téméraire, allaient unifier les Pays-Bas et constituer un bloc important entre le royaume de France et l'empire germanique. Antérieurement déjà, sous Philippe le Téméraire, la Flandre, l'Artois, la Bourgogne, la Franche-Comté, Nevers et Rethel s'étaient réunis sous une même bannière.

De nouvelles possessions allaient bientôt s'y joindre: en 1429, Namur par achat; un an plus tard, le Limbourg brabançon, par héritage; en 1433, la Hollande-Zélande et le Hainaut, également par héritage et plus tard, le Luxembourg, la Picardie et Liège.

En 1515, lors du couronnement de Charles-Quint, les Pays-Bas étaient une réalité. Mais les souverains, qui étaient également rois d'Espagne, allaient de plus en plus se tourner vers ce dernier royaume et considérer nos provinces comme un territoire secondaire et accessoire. Nos régions faisaient alors partie des 17 Provinces, un état indépendant et solide.

En 1429, la Flandre et l'Artois furent soustraits à la juridiction de la couronne française, était de choses qui fut confirmé par le Traité de Cambrai qui mit fin à l'union avec la France qui avait été déterminante pour nos régions pendant 600 ans.

La politique absolutiste de Philippe II et son intransigeance religieuse furent à la source d'un long conflit entre les Etats Séparatistes du Nord et le pouvoir espagnol. La séparation entre le Nord et le Sud se concrétisa en 1585 avec la chute d'Anvers qui avait repris depuis plus d'un siècle le rôle économique de Bruges. Le Nord forma la République des Provinces-Unies, tandis que le Sud resta sous le joug des Espagnols et allait devenir pour des siècles le champ de bataille de l'Europe.

La cession des Pays de la généralité - c'est-à-dire la Flandre Zélandaise, le Brabant du Nord et une partie du Limbourg - assura aux Provinces-Unies le contrôle de l'embouchure du Zwin, du «Sassevaart» et de l'Escaut, ce qui leur permit de limiter l'expansion économique des Pays-Bas espagnols tout en développant leur propre commerce et navigation de par le monde.

À cours du règne des archiducs Albert et Isabelle (1598-1621), nos régions connurent une brève période de restauration, en particulier pendant la Trêve de Douze Ans (1609-1621). Par le Traité de Munster (1648), les Provinces-Unies furent reconnues de jure par l'Espagne et les grandes puissances.

II. Evolution du paysage et formation des polders

Alors que de 1170 à 1425, la conquête de terres sur les eaux s'était faite surtout par alluvions (atterrissements) suivie d'endiguements des polders, on constate au cours de la période qui nous occupe, un autre phénomène naturel: la formation de dunes sur les alluvions des schorren, formation provoquée par l'apport de sable éolien. C'est ainsi que se formèrent de 1425 à 1660 trois rangées de dunes.

Formation des dunes

Première rangée de dunes:

En 1425, celle-ci avait déjà atteint le «Papenpolder». Vers 1600, les dunes atteignirent le nord du «Butspolder» et le «Kalf», d'où leur nom de «Kalfduinen».

Deuxième rangée de dunes:

Sur la carte 3, nous voyons une deuxième rangée de dunes se séparer de la première. Au cours du 15ème siècle, le schorre au nord de Knokke et du Hazegras s'était élargi par alluvions. Les dunes s'avancèrent sur ces «schorren» en direction de l'est, pour atteindre vers 1600, un point situé à 400 mètres au nord-ouest de l'ancien «Vijfhuizen». Ces dunes du nord-est de Knokke restèrent longtemps sans végétation et leur aspect blanc-brillant leur valut le nom de «Blinkaartduinen».

Entre ces deux premières rangées de dunes s'étendait une longue vallée avec des «pannen»; notamment la «Grote Panne» (grande panne) à Heist, la «Brabantse Panne» (dont la partie basse s'appellera ultérieurement Lisanne) à Knokke et la «Blinkaartpanne».

Troisième rangée de dunes:

Vers 1600, les sédimentations provoquèrent l'apparition d'un nouveau banc de sable de forme oblongue à Knokke: le «Nieuwland» (actuellement Albert-Plage).

Lorsque, à l'est de ce banc de sable, se forma une région de schorren qui allait en s'élargissant et en se rehaussant, le sable chassé par le vent y forma une troisième rangée de dunes.

Cette troisième rangée partait d'un point situé à 1 km. environ au nord-ouest de Knokke et en 1622, elle avait déjà dépassé l'église de Knokke. En 1641, elle se trouvait 1 km. plus loin que l'église et prit la forme d'une défense contre la mer.

Le «schorre» situé entre la deuxième et la troisième rangée de dunes ne se referma pas du côté est, là par où entrait l'eau de mer; on l'appela alors «Zoutekreek» (crique saline de 300 à 400 m. de long et située à l'emplacement des actuelles avenue du Zoute et Bayaux).

Atterrissages et formation des polders

Rive gauche de l'embouchure du Zwin:

Le territoire de Mude s'agrandit par dépôt d'alluvions (atterrissements), ce qui provoqua le rétrécissement de l'embouchure du Zwin à hauteur de Sluis. On appela cet étranglement le Pas (passage). Le «schorre» ainsi créé fut endigué vers 1500 et appelé «Potteriepolder» (polder du cloître de la poterie).

Après 1570, les endiguements furent arrêtés à cause des circonstances politiques et militaires provoquées par la guerre de 80 Ans.

Après la Trêve de Douze Ans (1609) conclue entre le Nord et le Sud, les endiguements reprirent vers 1615 au «Gouverneurspolder», «Burkelpolder» et «Godefrootspolder». Ces schorren purent être endigués et asséchés suite au dépôt constant d'alluvions sur la rive gauche de l'embouchure du Zwin.

C'est aussi par alluvions que s'agrandirent les «Hazegrasschorren». En 1426, le comte Philippe le Bon les offrit à Jan de Baenst en bail à cens perpétuel.

Les limites de ces schorren étaient:

à l'est: le «Reigaarsvliet»

au sud: «la Graafjansdijk» (la digue du comte Jean)

à l'ouest: une ligne partant de l'église de Knokke vers le nord, à travers dunes et schorren jusqu'à la mer

au nord: la mer

En 1627, les forts Saint-Paul II et Isabelle furent reliés par un chenal. Avec le sable excavé, on construisit une digue qui eut pour effet secondaire de protéger les «Hazegrasschorren» de la mer. Ainsi fut créé le «Hazegraspolder» qu'on appela plus tard «Oude Hazegraspolder» (vieux polder du Hazegras).

Quand les «Hazegrasschorren» s'agrandirent vers l'est, deux criques subsistèrent: la «Schaperijkreek» et la «Hazegraskreek».

Rive droite de l'embouchure du Zwin:

Au nord de Sluis: Kadzand:

- Le «Zandpolder» de 1429 fut inondé en 1497 et réendigué en 1498.

- Lors de l'endiguement, une partie de l'ancien «Zandpolder» fut endiguée séparément: le «Bewesten Ter Hofstede polder». Ce polder fut inondé en 1532 et réendigué du côté ouest. La partie nord, touchée également par une rupture de digue en 1593, fut renforcée par une digue au nord-ouest.

- Suite au rétrécissement du chenal entre le «Paardemarkt» (marché aux chevaux - ancien Molenaarsbank) et le «Hazegras», la marée forma une nouvelle embouchure du Zwin vers l'est. C'est ainsi que le «Paardemarkt» devint une île séparée de Kadzand (voir également la carte de droite, en couverture). L'ancien chenal du Zwin fut appelé «Paardemarktkreek» (crique du marché aux chevaux).

Au sud de Sluis:

- Après 1425, un petit schorre était prêt à être endigué: le «Swertspolder»

- Le percement de la digue de Sluis à Bruges (1583) - pour des raisons militaires et stratégiques - provoqua l'apparition du «Lapscheurse Gat» (passe ou chenal de Lapscheur). Sur la carte 4, on voit que le «Lapscheurse Gat» est déjà en grande partie endigué.

- L'aménagement de la «Groene Dijk» (digue verte) au début du 17ème siècle, donna naissance au Polder de Saint-Job.

Entre les rives gauche et droite du Zwin, on trouvait le «Grote Plaat» (plat = banc de sable). Comme il s'agrandit en direction de l'ouest, le courant dut prendre du champ vers l'ouest, ce qui se fit en empiétant sur l'angle sud-est du «Hazegraspolder».

III. Cours d'eau

L'ensablement du Zwin rendait la navigation de plus en plus difficile. Dès 1425, on fut forcé d'y établir des balises et à partir de 1449, d'y organiser - à l'initiative de Bruges - un service de pilotage. Dans les cartulaires marins du 15ème siècle, nous trouvons des prescriptions destinées aux navigateurs et concernant l'accès au chenal du Zwin: il fallait bifurquer vers l'embouchure du Zwin à l'endroit où les églises de Knokke et de Westkapelle formaient une ligne droite. On évitait ainsi les bancs de sable, parmi lesquels le fameux «Molenaarsbank».

Etant donné que le chenal existant - le «Zoute Vaart» (voir carte 3) - ne suffisait plus, on creusa parallèlement à celui-ci un canal qui allait du «Nieuwe Reie» à Mude par le «sas de Damme»: c'est le premier «Verse Vaart» ou «Zoete Vaart» (1549), canal d'eau douce ainsi appelé par opposition au «Zoute Vaart», canal d'eau de mer.

Le «Zoute Vaart», c'est-à-dire le Zwin en fait, fut coupé par ce canal à 700 m. à l'est de l'écluse de Hoeke qui perdit ainsi toute son importance.

En même temps, Bruges fit creuser sur la portion sud-est du «Verse Vaart», une partie du «Nieuwe Zoute Vaart» reliant Damme au Zwin.

Et au bout du «Verse Vaart», on construisit un sas avec une écluse dans la digue du «Potteriepolder».

Ceci ne résolut apparemment pas les problèmes car en 1565, on creusa un autre canal qui suivait le cours du «Oud Zwin» de Bruges à Monnikerede; plus loin, on utilisa jusqu'à Mude le Verse Vaart datant de 1548. Ce nouveau canal terminé en 1565 fut appelé «Koolkerke Vaart» (canal de Koolkerke) ou «Sluis Vaart» (canal de Sluis) ou encore «Tweede Verse Vaart» (deuxième canal d'eau douce).

En 1583, afin de provoquer des inondations, on détruisit le sas de Mude et l'écluse de Hoeke. Comme cette voie d'eau était devenue inutilisable, il ne fut plus question de gagner Bruges par le Zwin.

Bruges choisit alors l'eperleet comme accès à la mer. Et le «Nieuwe Zoute Vaart» s'ensablé tout naturellement au cours du 17ème siècle.

La Wateringue du «Reigaarsvliet» fit remplacer l'écluse détruite de Hoeke par une autre écluse d'évacuation des eaux située plus au nord-est: la «Zwarte Sluis» (écluse noire) (1598).

Afin de pouvoir ravitailler au départ de Bruges leurs troupes du front du Zwin (Hazegraspolder), les soldats espagnols avaient creusé à la fin de la Trêve de Douze Ans (1609-1621) un canal reliant le front à Bruges.

Cette voie navigable suivait le canal du Oud Zwin jusqu'à l'ancienne «Zuidsluis» (voir carte 3) et avait été prolongée par un canal creusé sur le cours de l'ancien «Reigaarsvliet» jusqu'à la contrescarpe du fort Isabelle. Ce canal s'appelait le «Legervaart» ou «Jezuïtenvaart» (canal de l'armée ou des jésuites).

Au fort Isabelle, on construisit un sas ainsi que l'écluse Isabelle. En 1627, le comte Fontaine fit prolonger le «Legervaart» jusqu'au fort Saint-Paul II, également dans le but d'assurer le ravitaillement des troupes.

Cette partie du canal qui fut appelée «Paulusvaart» (du nom du fort Saint-Paul) amenaît l'eau du «Hazegraspolder» à l'écluse Isabelle.

Sur l'ordre des autorités espagnoles, la Wateringue du «Reigaarsvliet» construisit vers 1640 un sas sur le «Legervaart». Vers la même année, «l'Eiesluis» fut bouché par l'ensablement et l'envasement de la plage. La Wateringue «d'Eiesluis» fut alors autorisée à creuser un nouveau canal d'écoulement vers l'écluse Isabelle: le canal Isabelle (1657), ce qui provoqua la suppression de «l'Eiesluis».

Suite à ces diverses modifications du paysage (notamment la ligne de Cantelmo (1640) avec une voie d'eau du côté est, l'excavation du Legervaart,...), le système de drainage de cette région fut profondément ébranlé.

La Wateringue du «Reigaarsvliet» fut alors autorisée à déverser également ses eaux par le canal Isabelle (sauf par la Zwarde Sluis).

Au village de Westkapelle, à l'extrême du «Westkapelse Watergang», il y avait un quai où l'on chargeait et déchargeait toutes sortes de matériaux. Les marins habitaient les quartiers voisins. A Heist, le «Heistse Watergang» servait de voie navigable vers Bruges.

A Kadzand, l'eau d'une grande partie de Kadzand et de Zuidzand était déversée dans le Zwin via un petit canal d'écoulement et deux écluses.

A Sluis, pour conserver de l'eau dans les fossés de rempart de la ville, on décida en 1572 de détourner le «Vliet» par les remparts extérieurs. L'eau était ensuite déchargeée dans le Pas par la «Westpoort». Après l'apparition du «Lapscheurse Gat», on construisit une écluse en remplacement des deux écluses situées près de Bruges. Le «Hoofdwatertgang» (situé dans le lit de l'ancien canal Noord over-de-Lieve) déversait dans le «Lapscheurse Gat», via une écluse, l'eau des diverses wateringues: la Wateringue Sud au-delà de la Lieve, la Wateringue Nord au-delà de la «Lieve» et la Wateringue de Saint-Job.

IV. Habitat

L'histoire locale - et en particulier, les guerres et les activités militaires qui se déroulèrent sur ce territoire - eut au cours de la période 1425-1660 une influence considérable sur l'évolution sociale et la population. C'est pourquoi nous allons en parler de manière assez détaillée.

Guérres - faits militaires - fortifications

Après la mort de Marie de Bourgogne, le Franc de Bruges refusa de reconnaître comme comte de Flandre son époux Maximilien d'Autriche. Il en résulta une guerre civile (1488-1492) qui se solda par la défaite de Bruges.

Avec le percement de la digue du Noordpolder et de la digue de Greveningen près de l'écluse de Hoeke, les régions avoisinantes furent inondées.

C'est la raison pour laquelle Sluis put tenir jusqu'en 1492, car l'accès maritime de Bruges vers le Zwin fut bloqué pendant toute cette période.

La guerre de 80 Ans commença en 1568. Les Gueux de mer essayèrent d'occuper la côte du Franc du Nord et du Franc de l'Est. La pacification de Gand (1576) rendit les calvinistes maîtres du Franc de Bruges.

A partir de 1580, les Espagnols - sous la conduite de Farnèse entreprirent la reconquête des Pays-Bas du Sud. Bruges dut se rendre en 1584 et les calvinistes parvinrent à défendre Sluis grâce entre autres aux inondations. En 1583, ils percèrent la digue de Sluis près de Bruges, ce qui provoqua l'apparition du «Lapscheurse Gat».

En 1587, Farnèse força Sluis à la reddition et les deux rives du Zwin furent rendues au Franc de Bruges.

On se mit immédiatement à construire des renforts pour protéger l'embouchure du Zwin des tentatives d'invasion des Pays-Bas du Nord. On érigea sur la rive gauche, le fort Saint-Joris au Hazegras, le fort, moins important, de Sainte-Thérèse, le fort Sainte-Claire, à Mude sur la rive du Zwin et une fortification dressée sur la digue du comte Jean et appelée «Boerenverdriet» à cause des ennuis («verdriet») causés à la population locale (de «boeren» ou paysans) par la garnison espagnole.

Vers 1589, on construisit sur la rive droite le fort Ter Hofstede.

En 1604, les Espagnols prirent Ostende, mais la même année, Maurice de Nassau força Sluis à la reddition: l'embouchure du Zwin fut ainsi définitivement bloquée par les Pays-Bas du Nord.

On peut voir en couverture, sur la carte de droite, un fragment de ce combat: la flotte des Etats du Nord s'apprête à accoster au nord-est du Franc pour libérer Sluis et Aardenburg de la domination espagnole.

En 1605, les Espagnols bâtirent les forts suivants:

- le fort Saint-Frédéric, pour protéger la «Zwarte Sluis» de 1598.
- le fort Saint-Job.
- le fort Saint-Donatiel pour bloquer le «Verse Vaart» et empêcher les Hollandais d'arriver à Bruges et Damme. La partie du canal située entre le fort et Sl

IV. Habitat

Guérres - opérations militaires - fortifications (suite de la feuille 1)

A la fin de la Trêve de Douze Ans (1609-1621), les deux belligérants construisirent des lignes de défense.

Sur la rive gauche du Zwin: les Espagnols:

En 1622, le comte Fontaine fit construire la ligne Fontaine qui se composait des fortifications suivantes:

- le fort Isabelle ou Groot Fort, avec comme avant-poste, en dehors du schorre, le petit fort Sainte-Thérèse.
- une redoute (voir définitions) au point de rencontre nord du Butspolder et du Vagevierpolder.
- une redoute sur l'île Platerij près du fort Isabelle.
- cinq redoutes le long de la voie d'eau principale de Greveninge ou Vuile Vaart (cits) notamment le fort Sainte-Anne ou Sterrefort, le fort Saint-Ambroise et le fort Saint-Paul I).

En 1627, cette ligne Fontaine fut prolongée au-delà des dunes Blinkaart pour défendre les schorren du Hazegras et empêcher les invasions des Hollandais par cette région. On y construisit le fort Saint-Paul II; entre ce fort et le fort Isabelle, on construisit le fort Saint-Bernard qui fut appelé plus tard «Papenmuts» (ou bonnet de prêtre) à cause de sa forme caractéristique.

En 1632, le comte Fontaine fit creuser à l'est du Vuile Vaart, un fossé avec remparts de terre comme protection supplémentaire de la ligne contre les attaques des Hollandais. Il fit excaver sept triangles saillants tous les deux cents mètres. Comme les mousquets de cette époque ne portaient qu'à 150 m., les défenseurs des différentes saillies étaient ainsi à l'abri et pouvaient couvrir sans problème la zone découverte entre deux saillies. En 1640, Andréas de Canteleu fit élargir ce fossé et renforcer cette ligne qui porta son nom à partir de 1643: ligne Canteleu.

En 1648, à la fin de la guerre de 80 Ans, le Traité de Munster ou Traité de Westphalie fixa la frontière entre les Pays-Bas du Nord et du Sud. Il fallut encore attendre quelques années avant que ne soient posées les bornes frontières. Le traité stipulait également que toutes les lignes fortifiées devaient être démantelées. Elles subsistèrent néanmoins encore longtemps et furent partiellement détruites, reconstruites ou adaptées au cours des guerres ultérieures.

Villages

Suite à la guerre de 80 Ans, aux pillages et aux incendies, la région n'était plus que désolation au début du 17ème siècle. A partir de 1648, la Paix de Munster rétablit le calme et peu à peu la population, l'habitat, l'agriculture et l'élevage s'y développèrent de nouveau.

Heist:

Devint un lieu de pêche important de la côte belge. Ce village était fort peuplé comparé aux villages ruraux environnants qui se développèrent plus lentement. Vers 1525, Heist comptait entre 400 et 450 habitants, dont 350 au centre (± 64 maisons). La guerre de 80 Ans ruina totalement la pêche dans la paroisse de Heist.

Knokke et Ramskapelle:

Restèrent de petites communes. Les archives de l'archevêché de Tournai (Bruges ne devint un évêché qu'à partir de 1559) mentionnent l'église Sainte-Marguerite de Knokke pour la première fois en 1455. Vers 1500, Knokke comptait quelque 40 habitations et le village se déplaça vers le «Papenpolder». Au milieu du 17ème siècle, on y recensait 200 habitants.

Westkapelle:

Avait un centre plus important étant donné l'étendue de son territoire.

Mude:

Ce village perdit sa vocation commerciale suite à la guerre et aux endiguements réalisés ultérieurement à l'est de son territoire. A partir du 17ème siècle, le village s'appela Sint-Anna-ter-Muiden, du nom de l'église.

Sluis:

Atteignit son apogée entre 1350 et 1500 et dépassa à cette époque par son commerce et sa navigation toutes les autres petites villes du Zwin. Elle comptait au moins 7000 habitants. Après 1500, la situation se détériora et en 1559, la ville n'était même plus en état de payer ses dettes.

Le départ des commerçants y provoqua le déclin du commerce. Vers 1500, l'église Sainte-Marie fut incendiée et ne fut plus reconstruite. Après la séparation Nord-Sud (1604), la ville de Sluis devint protestante.

Ter Hofstede:

Malgré sa chapelle (fin 15ème siècle) et son cimetière, «Ter Hofstede» ne devint jamais une paroisse ni un lieu important. En 1612, la chapelle avait disparu.

Sur la rive droite du Zwin: les Hollandais:

A Kadzand

A la fin de la Trêve de Douze Ans (1609-1621), les Hollandais construisirent une grande fortification (ou retranchement) composée de deux forts distants d'un km.: les forts Orange et Nassau. Ces deux forts étaient reliés l'un à l'autre du côté est par un rempart circulaire pourvu de trois bastions et du côté ouest par une courtine. L'ensemble fut appelé «Retranchement» ou Cassandria.

Le fort Ter Hofstede (construit vers 1589) fut en grande partie emporté par la mer en 1603. Il n'en subsista que le bastion nord-ouest qui fut transformé en redoute appelée plus tard la redoute Berchem.

A Sluis

Les remparts et les fortifications de Sluis faisaient aussi partie de la ligne de défense des Hollandais.

Ils avaient décidé dès 1576 d'établir leurs premières fortifications à Sluis en prévision d'une attaque des Espagnols sous la conduite du duc de Parme. Le fossé de rempart semi-circulaire (voir carte 3) fut transformé plus tard conformément aux idées de Simon Stévin, ami de Maurice de Nassau. Les remparts furent à nouveau modifiés sous Menno de Coehoorn, par l'adjonction de ravelins ou demi-lunes et de contrescarpes (voir définitions).

Pour défendre le port de Sluis, les Hollandais établirent également sur la rive gauche du Zwin, sur le territoire de Mude, une fortification extérieure: le «Groot Pasfort» et le «Klein Pasfort» (à l'emplacement de l'ancien donjon de Bourgogne). On y construisit - comme d'ailleurs au fossé de rempart de Sluis - un siphon permettant, à partir du port, de faire monter le niveau de l'eau entre les ravelins et les fortifications, ceci de manière à pouvoir inonder les terrains avoisinants par mesure de sécurité en cas d'attaque.

Retranchement:

Devint une commune indépendante et le nom de Cassandria tomba dans l'oubli. La première maison en pierre y fut construite vers 1644. En 1653-1654, l'ancienne église de bois - utilisée à l'origine par les soldats et leurs familles - fut remplacée par une église en pierre. Dès le début de son existence, «Retranchement» subit l'influence protestante.

Eglises

Vers 1570, les Gueux de mer débarquèrent sur nos côtes et pillèrent quelques églises. Ces incursions mises à part, notre région fut épargnée des iconoclastes.

Quand Sluis fut prise par Farnèse en 1587, Ostende resta aux mains des calvinistes qui organisèrent leurs pillages à partir de cette ville. Pratiquement toutes les églises de notre région furent incendiées entre 1585 et 1595.

Au début du 17ème siècle, la région avait pris un aspect très désolé, suite aux guerres. On mit à profit la Trêve de Douze Ans pour réparer provisoirement les églises et les rendre au culte. Mais elles ne furent définitivement reconstruites qu'à partir de 1630-1640 quand les villages disposèrent de revenus suffisants.

Voies publiques

La situation est pratiquement la même qu'à la période précédente (voir carte 3).

Moulins

Tous les moulins furent détruits par les guerres et reconstruits après 1600.

- Le premier à être reconstruit fut le «Dorpsmolen» (moulin du village) à Heist (1608).
- A Westkapelle, on construisit le moulin de la «Kalveketedijk» en 1625 et le «Dorpsmolen» vers 1640.
- A Ramskapelle, on répara le «Ramskapelse molen».
- C'est aussi de cette période que datent le «Hoekmolen» (moulin de Hoeke) et l'«Open Standaardmolen» à Retranchement (vers 1643).

Cours d'eau

- Verse Vaart (l'actuel canal Damme-Sluis)
- Zoute Vaart
- Canal Isabelle
- Paulusvaart
- Legervaart ou Jezuïtenvaart
- Hazegraskreek
- Schaperijkreek
- Paardemarktkreek (une petite partie au nord de l'actuelle digue du «Polder de Hazegras»)
- Hoofdwatertgang (voie d'eau principale)
- Zwarre Sluis (écluse noire)
- Ecluse à Kadzand et cours d'eau de cette écluse au fort Nassau
- Cantelmovalt, comme fossé de défense de la ligne (actuellement canal d'écoulement)
- «Lapscheurse Gat» (passe ou chenal de Lapscheur)
- Saint-Donaatsgat: du Sint-Donaatsgat à la frontière hollandaise l'ancien Zwin fait 1200 m. de long. Son lit d'une largeur moyenne de 15 m. est constitué en majeure partie d'un marais de roseaux (jonchiae). A hauteur de la borne frontière 357, le «Lapscheurse Gat» et le Saint-Donaatsgat se séparent.

Dunes

Des rangées de dunes, il ne reste que quelques hauteurs, dont certaines sont bâties:

- Deuxième rangée de dunes: à Duinbergen - le Golf et le «Dennenbos»
- Troisième rangée de dunes: - entre la Nieuwpoortstraat et l'Elisabethlaan
- autour de la Prof. Corneel Heymansplein

Moulins

- «Hoekmolen»
- «Open Standaardmolen» à Retranchement

Fermes

- «De Stelle»

V. Ce qui subsiste de cette époque

Forts

- Au fort Saint-Paul II: le fossé de rempart
- Au fort Isabelle: les deux bastions sud, en grande partie nivellés ainsi que le fossé de rempart et le pont vitré.
- Au fort Saint-Donaas: la queue d'aronde avec haie épineuse (partie d'un ouvrage à cornes). Ces éléments sont indiqués sur la carte 4 bien qu'ils n'aient été construits que vers 1700.
- Ligne Canteleu: les sept saillies des bastions
- Une grande partie du chemin de Canteleu avec également sept saillies du côté est
- A Retranchement: - le fort Nassau
 - à l'ouest, une partie de la courtine brisée
 - à l'est, un rempart circulaire avec trois bastions et le fossé de rempart
- La ceinture de remparts de Sluis
- Les restes des «Klein» et «Groot Pasforten»
- Des redoutes: - vestiges d'une redoute à la limite nord du «Butspolder» et du «Vagevierpolder»
- vestiges du «Boerenverdriet»
- vestiges du fort «Saint-Ambroise», fossé de rempart et butte d'environ 30 m. de diamètre

Digues

- Les deux demi-cercles contigus du «Swertspolder» (formaient la rive droite du Zwin avant le percement du «Verse Vaart»)
- «Klinkeldijk» (digue entre le «Burkelpolder» et le «Gouverneurspolder»)
- Partie de la digue sud du «Potteriepolder»
- Digue ouest et nord du «Bewesten Ter Hofstede polder»
- Digue sud du «Zandpolder» (au nord de Retranchement)
- Digue du «Gouverneurspolder»
- Partie de la «Groene Dijk» et de l'actuelle digue de mer (au sud de Sluis)

Voies publiques

- La «Sluise Dijk» (digue de Sluis) comme route
- La «Groene Dijk» (digue verte, au sud de Sluis) comme route
- La digue du «Brugse Polder» (aujourd'hui «Callaertsdijk», chemin rural)
- L'actuelle route Sluis-Aardenburg
- La digue entre le «Godefrrootspolder» et le «Burkelpolder»
- Une grande partie du chemin de «Canteleu»

Texte explicatif de la carte 5 - période 1660 - 1800

I. Situation historique générale

À cours du règne de Louis XIV, notre frontière fut définitivement fixée suite à une série de guerres. L'Artois et la Flandre française furent irrévocablement perdus, ainsi que le sud du Hainaut et du Luxembourg.

La guerre de Succession d'Espagne - suite à la mort de Charles II sans héritier direct - se termina par la Paix d'Utrecht (1713) qui fit passer notre pays aux mains de l'Autriche. Le Traité de la Barrière fit de notre pays un état-tampon entre la France et les provinces du Nord toujours plus puissantes. Ce traité donna aux Provinces-Unies l'autorisation de caserner des troupes dans nos régions et d'occuper une dizaine de villes de garnison, principalement dans le sud du pays.

Les premières années du règne de Charles VI d'Autriche signifièrent une période de calme pour notre région. Il faut noter un fait important: l'essor du port d'Ostende et de la Compagnie d'Ostende fut freiné par l'empereur d'Autriche pour répondre au désir des Hollandais

et des Anglais qui craignaient une concurrence sérieuse de la part de cette compagnie.

Marie-Thérèse élimina la puissance des villes de garnison par la suppression en 1749 de l'autorisation de casernement. Quant à Joseph II, il fit démolir les remparts de ces villes en 1783. Mais sa tentative de libération de la navigation sur l'Escaut - qui devait assurer un nouvel essor à Anvers - se solda par un lamentable échec (1785).

La Révolution brabançonne nous donna en 1789 une première mais brève période d'indépendance. En septembre de l'année suivante, les Provinces Belges Unies disparurent déjà quand les Autrichiens reconquirent les Pays-Bas du Sud. En 1794, l'armée française envahit notre pays et chassa définitivement les Autrichiens. Les armées françaises d'occupation restèrent chez nous jusqu'en 1814.

II. Evolution du paysage et formation des polders

Dunes et bancs de sable

- À partir de 1700, une nouvelle rangée de dunes se sépara de la troisième rangée. En 1755, elles venaient aussi loin que celles de la troisième rangée. Le chenal qui s'ouvrait entre ces deux rangées s'appelait «Kleine Vlakte» (ou petite étendue, plus tard un schorre).
- Les dunes de Kadzand - encore relativement larges sur la carte 4 - s'érodèrent et furent submergées, supprimant ainsi le «Kerkenpolder» ou «Plaatspolder». En 1682, le «Zandpolder» était presque complètement inondé. La digue de renfort (Inlaagdijk), construite en 1719 fut rompue en 1723. On construisit alors en 1724, une nouvelle digue de renfort, mais un peu plus à l'est cette fois (Inlaagdijk 1724).
- Sur la partie du «Paardemarkt» détachée du continent (voir carte 4), les alluvions se mélangèrent au sable provenant vraisemblablement des dunes érodées de Kadzand: on donna à l'endroit le nom de «Zandplaat» (banc de sable). De nouvelles dunes se formèrent petit à petit sur ce «Zandplaat».
- Suite aux marées de tempête dont nous avons déjà parlé, une partie de la terre ferme se détacha de Kadzand et forma le banc de sable septentrional de l'embouchure du Zwin: le «Zeehondenplaat» (banc du chien de mer). Le chenal entre ce banc et Kadzand fut dorénavant appelé le Zwin, tandis que le chenal entre le «Zandplaat» et le «Zeehondenplaat» s'appelait «Zandkreek» (crique sablonneuse) au sud et «Smokkelgat» (passe des fraudeurs) au nord. L'autre partie de l'ancienne embouchure du Zwin - au sud du «Zandplaat» s'appelait toujours «Paardemarktkreek» (crique du marché aux chevaux).
- À l'ouest du fort Saint-Paul II, la plage s'élargit et forma une rangée de dunes: les «Korte Duinen». En 1714, elles arrivaient à quelque 500 mètres de la pointe est de la troisième rangée de dunes.
- Comme la sédimentation s'aggravait toujours sur toutes les rives du Zwin, de Sluis jusqu'à la mer, divers bancs de sable s'y développèrent: le «Grote Plaat» (plaat = banc de sable), un banc de boue au sud de celui-ci et un banc situé entre le «Grote Plaat» et le «Godefrootspolder»: «le Kommandeursplassen». Le chenal entre ces derniers s'appelait «Dievegat» (passe des voleurs).

Vers 1800, on ne pouvait plus atteindre Sluis qu'avec de petites embarcations et ce, via le «Zeehondenplaat» et le chenal est du «Grote Plaat». Vers 1790, les exploitants du «Nieuwe Hazegraspolder» utilisaient le «Dievegat» pour le transport des matériels et des récoltes.

Formation des polders

- La région située entre le fort Saint-Donaas et Sluis s'ensabla et le Pas de Sluis fut fermé par une digue vers 1755 ce qui provoqua la formation du «Craeyenspolder».
- Les schorren situées à l'extérieur du «Hazegraspolder» s'agrandirent également par alluvions et ensablement. Vers 1750, les propriétaires de ces schorren projetèrent de les endiguer. En 1782, un géomètre originaire de Moerbeke, Philippe-François Lippens, acheta une partie des schorren du Hazegras et reçut en même temps l'octroi pour les endiguer; c'est ainsi que fut créé en 1784 le «Nieuwe Hazegraspolder» (nouveau polder du Hazegras). Le «Hazegraspolder» s'appellera dorénavant «Oude Hazegraspolder» (vieux polder du Hazegras).
- En 1786, ce même P. F. Lippens acheta également au gouvernement le «Kommandeursplassen» qui fut alors endiguer afin de protéger le «fort Hazegras» qui venait d'être construit. Cet endiguement fut réalisé en 1787.
- En même temps, on construisit une digue entre les dunes situées à l'extrême est de la troisième rangée de dunes et celles situées à hauteur du fort Saint-Paul II: la «Zoutedijk» qui donna naissance au «Zoutepolder». La plaine étroite située entre la deuxième et la troisième rangée de dunes était déjà en grande partie fort ensablée.
- Suite aux mouvements irréguliers des marées au nord de Sluis, de la végétation apparut sur les laisses du «Gouverneurspolder». Cette zone fut endiguée en 1795, créant ainsi le «Walsberghepolder» ou «Kleine Paspolder».
- Nous avons indiqué sur la carte 5 les deux ruptures de digue de la «Zoutedijk» ainsi que les ruptures de la «Nieuwe Hazegrasdijk» bien qu'elles ne se soient produites qu'après 1800.

à nos polders de ne plus être forcés de décharger leurs eaux en territoire hollandais. L'empereur vint inspecter en personne la construction de l'écluse que l'on protégea par le «fort Hazegras» (1785). A partir de 1785, on dirigea donc l'écoulement des eaux vers la «Hazegrasluis»: par les canaux Isabellavaart, Legervaart, Hoekevaart, Vuile Vaart et Cantelmo, le «Oud Zwin» et les cours d'eau de Lapscheure. L'écoulement de ces derniers passait par trois conduites situées sous le «Verse Vaart». Au départ du «Verse Vaart», on creusa un nouveau canal en direction de la «Hazegrasluis»; comme ce canal fonctionnait très mal, on lui donna le nom de «Verloren Kost» ou peine perdue. L'écoulement des eaux des trois nouveaux polders (Nieuwe Hazegraspolder, Kommandeurspolder et Zoutepolder) se fit également par la «Hazegrasluis». En 1787, P. F. Lippens fit creuser un canal d'écoulement dans le «Zoutepolder»: le «Zoute Vaart» (canal d'eau salée ou d'eau de mer). Avec la construction en 1784 de la digue du «Nieuwe Hazegraspolder», plusieurs criques furent endiguées, notamment la «Hazegraskreek» (ou Hazegat) et la «Schaperijkreek».

Comme Sluis désirait disposer d'eau douce, on détourna vers cette ville l'Ede qui passait à l'origine par «Slependamme» (1689). A Retranchement, légèrement au nord du Fort Oranje englouti, on trouvait un petit quai et un port (de marée).

III. Cours d'eau

- Suit à la guerre de Succession d'Espagne, les Français occupèrent la rive gauche du Zwin. Ils en furent chassés en 1704 par les Hollandais qui détruisirent l'écluse Isabelle.
- On dirigea alors les eaux vers «la Zwarde Sluis» et le fort Saint-Donatien. L'écoulement des eaux de la «Wateringue de l'Eiesluis» se faisait difficilement à cause de la destruction de l'écluse Isabelle.
- En 1736, on construisit à Lapscheure une nouvelle écluse située tout près de la précédente: «la Blauwe Sluis» (écluse bleue) par laquelle les eaux de la rive droite du Zwin s'écoulaient vers «Lapscheure Gat» et la mer.
- Le «Pas de Sluis» s'envasa et quand on l'endigua en 1755, il fallut construire - pour écouler les eaux des polders du Zwin - une nouvelle écluse: la «Passluis» (écluse du Pas). Ceci mit fin aux problèmes d'excès d'eau auxquels étaient confrontées depuis 1704 les wateringues du Franc du nord. Ceci permit aussi de supprimer la «Zwarde Sluis».
- Après la reconquête par Joseph II de la rive ouest du Zwin, les Hollandais empêchèrent l'écoulement des eaux du nord en fermant la «Passluis». En réponse à cette provocation, Joseph II fit construire une écluse sur le «Hazegras» (1785): la «Hazegrasluis», qui permit

à nos polders de ne plus être forcés de décharger leurs eaux en territoire hollandais. L'empereur vint inspecter en personne la construction de l'écluse que l'on protégea par le «fort Hazegras» (1785). A partir de 1785, on dirigea donc l'écoulement des eaux vers la «Hazegrasluis»: par les canaux Isabellavaart, Legervaart, Hoekevaart, Vuile Vaart et Cantelmo, le «Oud Zwin» et les cours d'eau de Lapscheure. L'écoulement de ces derniers passait par trois conduites situées sous le «Verse Vaart». Au départ du «Verse Vaart», on creusa un nouveau canal en direction de la «Hazegrasluis»; comme ce canal fonctionnait très mal, on lui donna le nom de «Verloren Kost» ou peine perdue. L'écoulement des eaux des trois nouveaux polders (Nieuwe Hazegraspolder, Kommandeurspolder et Zoutepolder) se fit également par la «Hazegrasluis». En 1787, P. F. Lippens fit creuser un canal d'écoulement dans le «Zoutepolder»: le «Zoute Vaart» (canal d'eau salée ou d'eau de mer). Avec la construction en 1784 de la digue du «Nieuwe Hazegraspolder», plusieurs criques furent endiguées, notamment la «Hazegraskreek» (ou Hazegat) et la «Schaperijkreek».

Comme Sluis désirait disposer d'eau douce, on détourna vers cette ville l'Ede qui passait à l'origine par «Slependamme» (1689). A Retranchement, légèrement au nord du Fort Oranje englouti, on trouvait un petit quai et un port (de marée).

IV. Habitat

Après la guerre de 80 Ans, l'agriculture et l'élevage se rétablirent petit à petit et la population augmenta. Cependant, comme il y avait encore des guerres avec la France, la population était obligée de payer des tributs de guerre, de ravitailler les armées et de mettre des hommes à la disposition de la garde côtière.

Population

Pour ne payer ni tribut ni impôt, les plus démunis des habitants se retirèrent dans les dunes de Knokke:

- du côté nord du «Papenpolder» (actuellement Garre van Konee, Peperstraat,...)
- au nord du «Kalf» (auberge campagnarde située au nord du Grote Keuvel) dans le quartier des «Kalfduinen» appelé également Oosthoek (qui n'est pas l'actuel Oosthoek!). Comme ces «Kalfduinen» étaient relativement peuplées, on y construisit en 1670 un moulin: «le Kalfmolen».

A Heist, la population augmentait lentement car la pêche n'y était pas encore rétablie suite au manque de bateaux.

Ramskapelle et Westkapelle restèrent inchangés.

Vers 1670, la partie ouest de St.-Anna-ter-Muiden fut rattachée à la paroisse de Westkapelle.

Après 1700, la population se mit à augmenter plus rapidement mais le nombre d'indigents également (la seule forme de sécurité sociale existante était l'Armendis ou table des pauvres, une sorte de précurseur de la CAP).

Les recensements de cette époque donnent les résultats suivants:

Knokke: 1716: 300 habitants	Heist: 1748: 301 habitants
1748: 346 habitants	Sluis: 1800: 1500 habitants
1764: 400 habitants	St.-Anna-ter-Muiden: 1800: 250 habitants
1774: 450 habitants	

Après 1716, la population de Knokke augmenta alors que celle de Heist diminua; ce qui s'explique par la régression de la pêche à Heist et l'extension du nouy villageois au nord de la rangée de dunes à Knokke. La pêche ne reprit à Heist que vers 1760 quand on disposa à nouveau de bateaux. En 1794, les Pays-Bas autrichiens furent annexés par la République Française: les anciennes paroisses furent transformées en communes (correspondant aux communes actuelles, avant la fusion toutefois) et administrées par les autorités civiles.

Voies publiques

- Dans le «Nieuwe Hazegraspolder»: on traça trois chemins d'exploitation:
 - la «Kaveléenstraat»
 - la «Middenstraat» ou «Langestraat»
 - la «Kortestraat».
- Dans le «Zoutepolder»: un chemin de terre en 1787 (actuellement Zoutelaan)
 - un chemin coupant le précédent: la «Zoutestraat» (actuellement
- Un petit chemin de terre formait la limite entre le territoire du «Oude Hazegraspolder» et la «Wateringue du Zoutepolder»: l'actuel Caddiepad et le petit chemin de terre allant de l'actuelle Blinkaartlaan au fort Saint-Paul II.
- Dans le «Oude Hazegraspolder»: la «Keukelinckstraat», de la digue du comte Jean au Oosthoek (actuellement Paulusstraat).

Toutes les voies publiques étaient alors des chemins de terre; la circulation y était difficile. Ces chemins étaient presque inutilisables par temps de pluie. Cette situation explique aussi pourquoi il n'y avait pratiquement pas d'opérations militaires en hiver. Mais la domination autrichienne mit fin à cette situation: on construisit des routes pavées et en ligne droite. La première chaussée de la région fut celle reliant Bruges à Blankenberge (1723).

Plus tard, on aménagea les chaussées suivantes:

- 1760: Brugge - Dudzele - Westkapelle, c'est-à-dire la Dudzele Steenweg ou chaussée de Dudzele
- 1765: des embranchements partant de la route précédente en direction de Lissewege et Ramskapelle (la portion sud de l'actuelle Heistlaan)
- 1785: Hazegrasstraat: de Westkapelle au «fort Hazegras» par «Schapenbrug» (cette route avait un but exclusivement militaire: le ravitaillement du fort).

Tous les autres chemins étaient encore des chemins de terre, ou plutôt de boue.

- vers 1670: le «Kalfmolen»
- après 1700, le «Kalveketedijkmolen» disparut et fut remplacé par un moulin situé au nord-est de «Westkapelle»: le «Westkapelle Molen»
- vers 1750: le «Brakmolen» à Sluis.

Forts

- Nous avons déjà signalé, à propos de la période précédente que, suite à l'élargissement du Grote Plaat, le courant augmentait à hauteur du Hazegras. C'est ainsi qu'une partie de ces terres furent emportées par la mer, de même qu'un certain nombre de constructions du fort Sainte-Thérèse. Le reste du fort disparut petit à petit après 1660.
- La frontière d'avec les Pays-Bas (encore valable actuellement) fut fixée à cette époque à partir de la situation des forts, fait important à signaler. On plaça un point C (actuelle borne frontière n° 360) à quelque 300 m. à l'ouest de l'église de St.-Anna-ter-Muiden. Au nord-est, la frontière passait par un point situé à mi-chemin entre le fort Isabelle et le «Klein Pasfort». Au nord-est, par un point situé entre le fort Saint-Donaas et le «Groot Pasfort».
- Un partie du «fort Oranje» disparut dans le Zwin lors de la marée de janvier 1682.
- Afin de mieux suivre l'évolution des forts de la région du Zwin, il est nécessaire de mentionner ici quelques faits de l'histoire locale.

La Guerre entre la France et les Pays-Bas du Nord (1672) fit de notre région une «zone de passage». La population devait aussi bien soudoyer les chefs des garnisons hollandaises que payer tribut aux Français (à partir de 1678). En 1678, les Français exigèrent même que l'on rase les forts Saint-Job et Saint-Frédéric, ce qui fut effectivement fait peu après. Le fort Isabelle, abandonné depuis longtemps, fut partiellement démantelé en 1679. Les contrescarpes nord et sud furent transformées en digues de mer. Le fort Saint-Donatien fut remis en état par les Hollandais contre les Français en 1681. La même année, la Paix de Ratisbonne mit provisoirement fin aux réquisitions et aux représailles françaises.

Après la mort du roi d'Espagne (1700), les Français réenvahirent notre territoire. On reconstruisit l'ancienne ligne Cantelmo ainsi que les forts Isabelle et Saint-Donatien (c'est probablement de cette période que date l'ouvrage à cornes avec queue d'aronde). Cette ligne s'appela désormais la Ligne française. Sous la conduite de Menno van Coehorn, le constructeur de forts, les Hollandais attaquèrent la Ligne française avec l'aide des Anglais et la prirent en 1703; ils réussirent à conserver leurs positions en appliquant la politique classique des inondations. En 1703, le fort Saint-Paul II fut également remis en état de défense.

En 1713, les Français octroyèrent aux Hollandais le droit de placer des garnisons de barrière aux Pays-Bas du Sud. Quand en 1715, les provinces du Sud passèrent à l'Autriche, ce droit fut non seulement maintenu mais la Hollande obtint en plus une modification de la frontière: les Hollandais exigèrent davantage de terrain à l'ouest de Sluis (c'est-à-dire Knokke et Heist) pour pouvoir défendre les fortifications de Sluis par d'éventuelles inondations. Sous la pression du Franc du nord, l'Autriche réussit à obtenir en 1718 une nouvelle modification de la frontière: seuls les forts Saint-Paul II, Isabelle et Donatien restèrent aux mains des Hollandais. Mais le fort Isabelle fut rasé par le gouverneur de Sluis qui s'empara de ces terres.

Après la mort de Marie-Thérèse d'Autriche (1780), son fils Joseph II décida d'annuler le Traité de la Barrière et de rétablir les frontières de 1664. C'est ainsi qu'en 1783, les forts Saint-Paul II et Saint-Donatien retournèrent aux Autrichiens qui les rasèrent la même année.

L'été de 1785, on construisit le fort Hazegras pour protéger le «Hazegrasluis». Il faut remarquer la forme bizarre de ce fort coincé dans l'angle sud-est du «Hazegraspolder» et ne possédant pas de contrescarpe. Un corps de garde avec meurtrières de pierre ainsi qu'une prison furent construits dans la partie est du fort. A l'est du «Nieuwe Hazegraspolder», on construisit un embarcadère avec lazaret (contrôle sanitaire).

Les différends entre la France et les Pays-Bas furent réglés en novembre 1785 par la Paix de Fontainebleau. Cette paix a sans doute inspiré les propriétaires d'une auberge locale: De Vrede, appellation qu'elle a conservée jusqu'à ce jour. En 1794, les Français défirent les Autrichiens à Fleurus et occupèrent les positions militaires des Pays-Bas du Sud. Ils effectuèrent même une offensive en Flandre zélandaise, se frayant un chemin à travers la ligne des inondations pour aller prendre Sluis. Ils restaurèrent la redoute de l'ancien lazaret et y établirent une batterie côtière appelée dorénavant le «Frans Fort».

Chemins

- Kaveléenstraat
- Middenstraat ou

Texte explicatif de la carte de base - période 1800 à nos jours

Cette carte donne une image de la situation actuelle.

I. Situation historique générale

Après la défaite française de 1815, notre pays fut rattaché à la Hollande pour former le Royaume des Pays-Bas. Mais les Belges et les Hollandais avaient suivi des voies très différentes depuis leur séparation. Le Nord était calviniste et le Sud catholique. Les Hollandais avaient fermé l'Escaut et freiné le développement économique de nos régions. Après le Traité de la Barrière, ils avaient supprimé ou fait supprimer la Compagnie d'Ostende. Ces trois siècles d'hostilité croissante pouvaient difficilement être effacés. Les mesures prises par Guillaume le

II. Evolution du paysage et formation des polders

- En 1807, on assécha le «Mariapolder» à Sluis.
- En 1805, Napoléon inspecta les côtes de la mer du Nord. Au cours de son voyage d'Ostende à Flessingue (Vlissingen), il traversa le Zwin à Knokke. Pour récompenser le commandant du secteur, le général Vandamme, Napoléon lui donna les îles du delta du Zwin, notamment le Grote Piat qui on appela désormais «île Vandamme».
- Comme ce «Grote Piat» prenait de l'extension tant en largeur qu'en hauteur, le courant dut se frayer un chemin par la branche ouest du Zwin, c'est-à-dire par le «Dievegat»; ce qui se produisit au détriment des terres hors digue du «Nieuwe Hazegraspolder» et provoqua en 1808 la rupture de la digue de mer du «Kommandeursplaet». Cette brèche fut colmatée vers l'arrière par un collier. En 1820, les vagues emportèrent encore une partie des digues; les propriétaires abandonnèrent leurs polders et la digue fut petit à petit emportée par les marées.
- Les digues de mer du côté ouest de Kadzand furent aussi mises en danger à cause du Grote Piat: comme la marée était retenue par ce banc de sable, le «Zandpolder» fut inondé et ne put être refermé que provisoirement.
- Les Hollandais utilisèrent les grands moyens pour faire pousser la végétation sur leurs îles. En 1828, ils construisirent un barrage sur le bras est du Zwin. En 1835, deux nouveaux barrages à la pointe nord du «Grote Piat». Dès lors, le bras est du Zwin ne tarda pas à s'enviser et le courant dut se frayer un chemin par la passe ouest ou «Dievegat».
- Comme le «Paardemarkt» se trouvait près des digues, elle constituait une menace pour la «Zoutendijk» et la «Nieuwe Hazegraspolderdijk»; la «Zoutendijk» fut submergée en divers endroits en 1808, de même que la «Nieuwe Hazegraspolderdijk» (à la fin de la Kortestraat). Ces ruptures qui ont eu lieu après 1800, sont néanmoins représentées sur la carte 5.
- Après 1800, on vit une nouvelle rangée de collines de sable se séparer de la ceinture de dunes du «Kleine Vlakte». Ces nouvelles dunes atteignirent vers 1830 l'endroit où la «Zoutekreek» et la «Paardemarkt» se jetaient auparavant dans la mer (voir cartes 4 et 5). Sur le «Grote Zandplat», il y avait déjà des dunes et le vent soufflait le sable vers l'est. Ce qui transforma l'ancien «Paardemarkt» en une région de dunes à végétation basse. Sur le «Zeehondenplaet», la couche d'alluvions augmenta et des petites dunes y apparaissent dans l'angle nord-ouest.

d'Orange au cours des quinze années de son règne favorisaient nettement les Hollandais et plaçaient les Belges en situation minoritaire malgré leur supériorité numérique. Elles provoquèrent un tel mécontentement dans les provinces du Sud que la seule issue fut un conflit armé qui eut pour résultat l'indépendance de la Belgique. Cette indépendance fut reconnue par les grandes puissances par le Traité des XIV Articles et Léopold de Saxe-Cobourg intronisé roi du nouvel état le 21 juillet 1831.

- Les propriétaires du «Hazegras» construisirent vers 1849 des barrages pour faire se combler les criques par alluvions et protéger leurs digues (notamment entre le «Zandplat» et le «Zeehondenplaet»).
- On essaya de fixer le sable sur le «Zandplat» en y plantant des épineux.
- En 1861, le «Sluise Havenpolder» fut gagné sur la mer.
- En 1864, ce fut au tour du «Zwinpolder» par la construction d'un barrage entre l'angle nord-est du «Kleine Paspolder» et la digue du «Bewester Ter Hofstede polder».
- Vers 1864, la ceinture de dunes du «Zandplat» avait rejoint celle du «Zeehondenplaet». Ces nouvelles dunes se trouvaient à environ 1,5 km de la côte de Kadzand.
- En 1870, le gouvernement belge déclara propriété de l'Etat les schorren du Zwin fertilisés par la mer. Les propriétaires du «Hazegras» protestèrent et décidèrent de citer l'Etat en justice. Les avocats de la défense se basèrent sur une charte de 1428 par laquelle Philippe le Bon avait donné le Hazegras en fermage perpétuel à Jan de Baenst et à ses héritiers (voir texte relatif à la carte 4). Cet argument l'emporta et en 1876, les propriétaires du «Hazegras» gagnèrent leur procès contre l'Etat belge.
- Le «Dievegat» s'envisa petit à petit.
- En 1872, on construisit la Digue Internationale à la suite d'un accord entre la Belgique et les Pays-Bas. Cette digue sépara définitivement le Zwin de la mer et permit de gagner sur la mer le «Grote Piat», le «Zandplat» et le «Kommandeursplaet» qui donnèrent le polder Willem-Leopold, du nom des deux souverains: Guillaume d'Orange et Léopold Ier.
- Au nord de la Digue Internationale, la mer continua à déposer des alluvions. Sur le «Zeehondenplaet», les dunes s'avancèrent vers l'est en direction des dunes de Kadzand.
- De nos jours, on trouve au nord du «Zeehondenplaet» un grand cordon de dunes et il ne reste plus qu'une petite embouchure du Zwin: «la Geule». Cette crique d'environ 10 m. de large est très peu profonde; l'eau de mer n'y atteint les schorren que par marée de tempête: c'est grâce à cela qu'y prolifèrent les plantes salines comme la salade de mer, l'absinthe de mer et surtout l'oreille d'agneau mieux connue sous le nom de «Zwinneblomme» ou fleur du Zwin. Le 7 avril 1939, le Zwin est devenu site classé «pour sa valeur esthétique et scientifique».
- En 1976, une partie du Sparrebos est devenue parc communal.

III. Cours d'eau

Pour faire échec au blocus anglais, Napoléon voulut faire creuser un canal de Bruges à Breskens, canal qui devait faire partie de la liaison Dunkerque-Escaut par l'intérieur. Ce canal Napoléon (l'actuel canal Bruges-Sluis ou canal de Damme) fut creusé dans le lit du Verse Vaart par des prisonniers de guerre espagnols entre 1812 et 1814. Les travaux furent interrompus par la chute de l'empereur et la portion du canal comprise entre le fort Saint-Donatien et Sluis ne fut creusée qu'en 1854-57 par les Hollandais. A partir de 1830, les Hollandais firent obstacle à l'écoulement des polders dans la région frontalière. Comme en plus, l'ensablement de l'écluse du Hazegras ne facilitait pas cet écoulement, le gouvernement belge décida en 1843 de construire un nouveau canal d'écoulement pour les polders du nord de Bruges, Maldegem et Eeklo: le canal Léopold ou canal de Zelzate (terminé vers 1847). De grandes écluses maritimes furent construites à Heist (elles furent remplacées par de nouvelles lors des travaux d'agrandissement du port en 1971-73). On dirigea alors le drainage de tous les petits polders vers le canal Léopold.

Comme la «Passluis» s'était ensablée, on recréusa le cours du canal de Canteleu et du Vuile Vaart (1849-1850); ainsi les polders des environs de Sluis purent s'écouler par l'écluse du «Hazegras».

Pour décharger en mer les eaux résiduelles de la région de la Lys, on creusa vers 1855, parallèlement au canal Léopold et un peu au sud de celui-ci: le canal de Schipdonk ou canal de dérivation.

Avec la fermeture du Zwin (par la Digue Internationale), l'écluse du «Hazegras» devint inutile et il fallut dévier le drainage du polder Willem-Leopold et des autres polders vers le canal Léopold.

Avec la fermeture du Zwin, on fut également forcé du côté hollandais de creuser un canal d'écoulement: vers les Wielingen, avec une écluse de mer à Kadzand (1872-1875).

IV. Habitat

Accroissement de la population

La population s'est considérablement accrue sous l'influence du tourisme. Ainsi Knokke, en particulier et Heist, dans une moindre mesure, passèrent en un siècle de l'état de petits villages à celui de stations balnéaires importantes. La flotte de pêche de Heist connut un développement remarquable. Depuis 1890, début de l'activité touristique, la population de Knokke s'est multipliée par neuf et celle de Heist par quatre. Pendant tout ce temps, les villages de Ramskapelle et de Westkapelle conservèrent leur caractère agricole; l'accroissement de la population y a pris une tout autre forme: à Westkapelle, la population a doublé tandis qu'à Ramskapelle, elle a connu un léger recul.

Commune	1815	1860	1880	1890	1910	1930	1950	1965	1970
Knokke	810	1276	1448	1501	2955	7278	11.768	14.152	14.689
Heist		1098	1813	2413	4854	6001	7594	9256	9771
Ramskapelle	340	534	521	532	575	595	506	458	518
Westkapelle	1405	1382	1487	1720	1874	2111	2540	2765	
Total		4313	5164	5933	10.104	15.748	21.979	26.406	27.743

Heist-Duinbergen

- C'est vers 1860 que fut construite la digue de mer et qu'arrivèrent les premiers estivants. Vers 1865, une partie de la «Grote Panne» était déjà plantée d'arbres (l'actuel parc du Directeur-Général Willems). Le prolongement en 1868 de la ligne de chemin de fer Bruges-Biankenberge jusqu'à Heist (sur la digue du comte Jean) fit de Heist la troisième station balnéaire du pays.
- Vers 1890, on y construisit un casino (sur l'actuel Heldenplein (square des Héros)). En 1890, il y avait 13 hôtels et on y recensait 37.877 baignades en mer. En 1855, la famille Serweyens devint propriétaire des dunes entre Heist et Knokke (288 ha achetés pour 236.000 BF). En 1873, une première parcelle de dunes y fut lotie pour bâtrir villas et hôtels.
- En 1901, on créa la Société de Duinbergen et un an plus tard, on inaugura la nouvelle station balnéaire. En 1903, elle comptait déjà 2 hôtels et 30 villas. En 1911, on créa la «Knocke-Duinbergen-Extension» chargée du lotissement des terrains entre la concession de Duinbergen et la limite est du territoire de Knokke.

En plus du lotissement du Zoute (après 1918), on doit à la famille Lippens les réalisations suivantes:

- La création en 1900 du Royal Golf Club du Zoute, avec aménagement de deux terrains en 1912.
- La création du Royal Tennis Club du Zoute qui existait déjà avant la première guerre mondiale et qui se développa après 1918.
- La station d'épuration (à l'emplacement de l'ancien fort Saint-Bernard).
- Le terrain d'aviation, aménagé en 1929.
- Le Zoute Tennis Club (1947) à son emplacement actuel.
- La protection du Zwin et son aménagement en réserve naturelle (1952). Avant d'être cédé en 1924 à la Compagnie Immobilière du Zoute, le Zwin appartenait au «Hazegraspolder».

- 1913 vit l'inauguration du nouvel hôtel de ville.

- En 1914, on construisit la digue reliant Knokke à Duinbergen.

- Le 6 avril 1922, les héritiers Serweyens acceptèrent la proposition du groupe anversois Nellens - sous la présidence du sénateur Joseph Nellens - qui reprit les actions de la zone de 160 ha de dunes.

Ainsi fut créée la «Société Immobilière Knokke Balnéaire», le premier pas pour la création d'Albert-Plage.

En 1924, on creusa le «Zegemeer». La même année, la digue de mer fut prolongée à l'est du Lekkerbek. En 1925, une nouvelle digue de mer construite à Albert-Plage à 100 m. au sud de l'ancienne, ce qui dessina une fort belle baie.

Et, en 1930, on inaugura le casino.

Quel chemin parcouru depuis l'époque où la pointe ouest de Wulpen se trouvait devant ce casino!

- En 1970, les communes de Knokke, Heist, Westkapelle et Ramskapelle fusionnèrent.

Molens

1801: «Kleine Molen» (petit moulin) dans le «Papenpolder».

Vers 1835: Moulin sur la «Pannendijk» à Heist.

Vers 1860: Moulin de Lievens à l'ouest de l'église Sainte-Marguerite.

Ce moulin fut transféré au Sparrebos en 1932.

Vers 1860: Moulin dans le Oosthoek; rénové en 1902.

Vers 1860: Moulin de Dewulf à Schapenbrug.

Vers 1875: Moulin de Vandamme au nord de Knokke.

Seuls les moulins de Oosthoek et de Lievens (déplacé) existent encore.

Chemins

1817: Route pavée de Schapenbrug à Sluis.

1869: Zeeweg (actuelle av. Lippens).

Vers 1875: Chemin International du fort Hazegras à Retranchement.

1906: Zoutdreef (actuelle av. du Zoute).

1909: Av. Elisabeth, de l'av. Lippens à la mer.

1935: Route Knokke-Maldegem (actuelle av. des Nations).

Forts

Après l'indépendance de la Belgique, les bâtiments subsistant du fort Hazegras furent réoccupés pour prévenir une nouvelle invasion hollandaise. Cet ouvrage fortifié fut équipé de canons et appela plus tard du nom du roi: fort Léopold. Les gardiens du fort s'abritaient dans la caserne de pierre datant de l'occupation autrichienne.

Après 1839, comme les conflits entre la Belgique et les Pays-Bas furent définitivement réglés, les bâtiments (du moins les constructions en pierre) furent transformés en ferme. Le fort «Hazegras» fut néanmoins encore renforcé au cours de la première et de la deuxième guerre mondiale.

Écluse

Après la démolition par les Français du «Groot Kasteel» (1794), les ruines furent utilisées pour la construction de digues près du «Hoofdplaat» (1823).

L'église Saint-Jean fut entièrement détruite par un incendie en 1811.

Carte 1 situation \pm 1050



Carte 2 situation ± 1170

- █ Eau de mer et eau salée
- Ligne de flottaison
- █ Schorre
- Criques et cours d'eau
- Digues
- Chemins
- █ Tertres
- █ Chapelle
- █ Fermes entourées de remparts



Carte 3 situation ± 1425

 Eau de mer et eau salée	 Ruptures de digues
 Ligne de flottaison	 Dunes
 Schorre	 Ecluses
 Cours d'eau	 Moulins
 Digues	 Beffroi
 Chemins	 Habitation disparue
 Tertres	 Phare
 Eglises	 Briqueterie
 Fermes entourées de remparts	

Carte 4 situation ± 1660



Carte 5 situation ± 1800



Carte 6 - Ce qui reste des cartes 1 à 5.

- Ruptures de digues
- Vestiges de Redoute
- Cours d'eau
- Digues
- Chemins ou digues disparus, actuellement routes
- Tertres
- Eglises
- Fermes entourées de remparts





158 750.